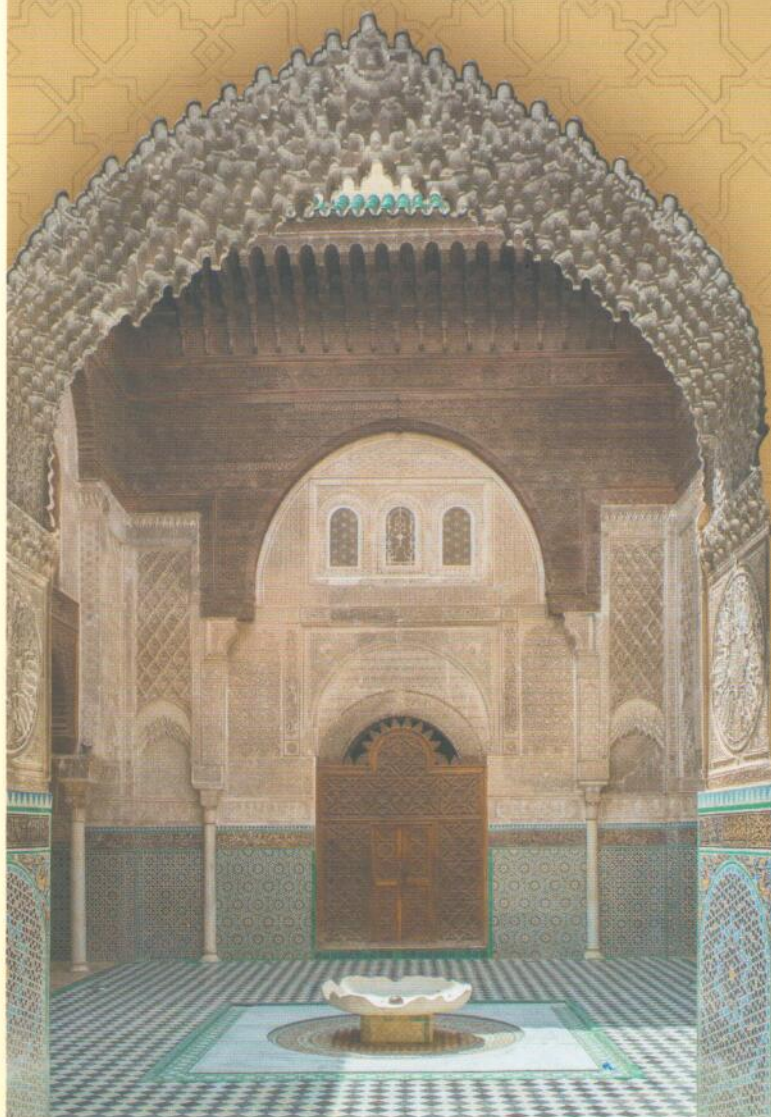


CONFÉRENCE DE PRESSE

# Le Maroc médiéval



Un empire  
de l'Afrique à l'Espagne



Exposition  
au Musée Mohammed VI  
d'art moderne et contemporain  
Rabat  
5 mars 2015  
3 juin 2015

En co-organisation avec  
le Musée du Louvre

LOUVRE

4 mars 2015  
Salle des conférences  
Musée Mohammed VI  
d'art moderne et contemporain  
Rabat

## Dossier de presse

### Exposition

**Du 3 mars 2015 au 3 juin 2015**

Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain

# **Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne**

## Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Préface de Mehdi Qotbi	page 7
Préface de Jean-Luc Martinez	page 8
Introduction par Bahija Simou	page 9
Introduction par Yannick Lintz	page 12
Regard sur quelques œuvres	page 16
Visuels disponibles pour la presse	page 20

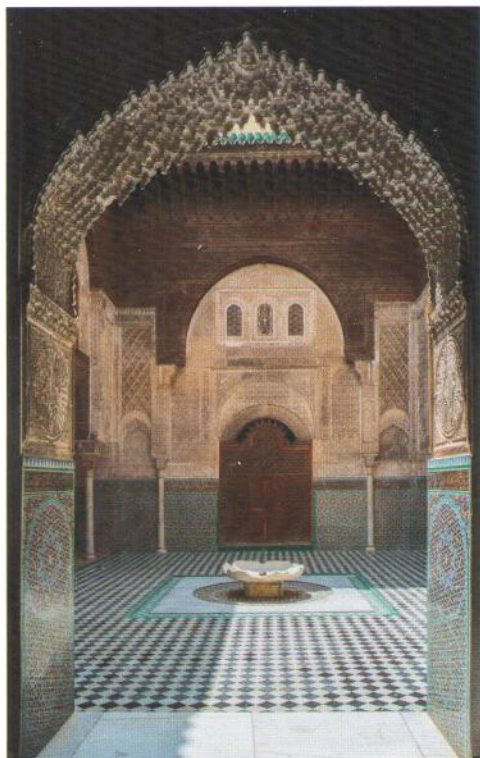
## Communiqué de presse Exposition

3 mars 2015

3 juin 2015

Musée Mohammed VI  
d'Art Moderne et Contemporain

L'exposition est organisée par la Fondation Nationale des Musées du Maroc. et le Musée du Louvre.



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
© L. Schneider / Les Editions de Makassar.

## Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne

Dans le cadre de la coopération culturelle entre le Maroc et la France, la Fondation Nationale des Musées du Maroc (FNM) en co-organisation avec le musée du Louvre de Paris, organisent au Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, du 03 mars au 03 juin 2015, l'étape marocaine de l'exposition itinérante sur le thème : « **Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne** ». Cette exposition d'envergure a été accueillie par le Musée du Louvre dans sa première étape du 17 octobre 2014 au 19 janvier 2015 et a connu un grand succès avec 170 000 visiteurs.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu l'assiste, a attribué le Commissariat général de l'exposition à Madame le Professeur Bahija Simou, Directrice des Archives Royales, parallèlement Madame Yannick Lintz, Directrice du Département des Arts Islamiques au Musée du Louvre, a été choisie par son pays. Les deux Commissaires générales ont été chargées de la supervision de l'exposition, sa préparation et le suivi de sa réalisation dans ses étapes marocaine et française. Cette exposition permet une relecture de l'époque s'étalant du XI<sup>ème</sup> siècle au XV<sup>ème</sup> siècle, qui représente l'âge d'or de la civilisation musulmane de l'Occident islamique, dirigé successivement par les dynasties almoravide, almohade et mérinide. Ces dernières ont pu réaliser une unité politique sur un vaste espace réunissant des parties territoriales de l'Afrique sub-saharienne, de l'Andalousie et des provinces du pays du Maghreb.

Cette exposition comprend près de 220 œuvres artistiques, qui reflètent ce qu'a accompli le Maroc durant cette période médiévale dans les domaines de l'architecture, de la céramique, du textile, de la calligraphie et la production du livre. Elle montre les réalisations innovantes dans les diverses sciences et techniques, qui ont eu des effets sur la Renaissance européenne. Cette exposition regroupe des chefs-d'œuvre artistiques hautement symboliques sur le plan religieux, tels que le lustre de la Qarawiyyin et des minbars de mosquée ainsi que des éléments d'architecture, tels que des portes, des chapiteaux, des piliers, des frises sculptées et des panneaux de « zellige ». Elle réunit, également, des objets servant à la vie quotidienne comme des plats et des bocaux en céramique, des coffrets de conservation de tissus, des lampes à chandelier ainsi que des instruments relatifs aux techniques d'extraction d'eau. Elle présente, aussi, des corans, des manuscrits divers se rapportant à des sujets religieux, scientifiques et littéraires, en plus de nombreux pièces de monnaie et des modèles de bannières. Ces chefs d'œuvres issus de musées marocains, portugais, espagnols, français, italiens, s'ajouteront à ceux provenant de découvertes archéologiques au sein d'une scénographie cohérente et chronologique.

Cette exposition est une occasion de découvrir les monuments et de mettre en valeur l'authenticité du Maroc, la constance de son unité et son rayonnement civilisationnel. Elle met en exergue les sources culturelles auxquelles a puisé la civilisation marocaine ainsi que les espaces d'influences entre elle et son environnement régional et international. Elle est une opportunité pour contempler le patrimoine marocain et lui accorder d'intenses soins pour sa restauration et son entretien, ce qui incite à s'engager efficacement dans le domaine de la muséologie et de l'éducation des générations montantes. La finalité étant d'amener ces dernières à estimer les arts, et ce, en vue de conserver notre mémoire historique et de préserver notre identité nationale.

### Commissariat de l'exposition :

Commissaires générales : Bahija Simou, directrice des Archives Royales, Rabat, Maroc et Yannick Lintz, directrice du département des Arts de l'Islam, musée du Louvre, Paris, France.

## Repères chronologiques

### Les Idrissides (788 - 927)

789 : Arrivée d'Idris I<sup>er</sup> à Volubilis (près de Meknès, Maroc) qui fonde la dynastie Idrisside en se faisant reconnaître souverain par une tribu berbère locale.

Vers 801 : Fondation de Fès.

Deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle : Fondation de la mosquée al-Qarawiyyin à Fès.

Vers 1035 : Naissance du mouvement

almoravide au nord de la Mauritanie actuelle.

### Les Almoravides (1049 - 1147)

Vers 1049 : Fondation du Ribat almoravide

Vers 1070 : Fondation de Marrakech.

1086 - 1092 : Les Almoravides s'emparent d'une grande partie de la péninsule ibérique en défaisant des principautés musulmanes indépendantes, les Taïfas.

1118 : Les Almoravides perdent Saragosse (Aragon) face à Alphonse I<sup>er</sup>.

1121 : Ibn Tumart fonde le mouvement almohade dans l'Anti-Atlas puis à Tinmal et se proclame *mahdi* (guide suprême).

1144 - 1147 : Les Almoravides font face à des révoltes populaires en al-Andalus.

### Les Almohades (1147 - 1269)

1147 : Les chrétiens s'emparent d'Almería (Andalousie). Les Almohades défont les Almoravides à Marrakech et entament alors la construction de la mosquée al-Kutubiyya. Vers 1154 : Achèvement de la *Géographie* d'al-Idrissi à la cour du roi normand de Sicile Roger II.

1172 - 1198 : Construction de la nouvelle grande mosquée de Séville (Andalousie) et de son minaret (la Giralda).

1195 : Victoire des Almohades sur Alphonse VIII de Castille à la bataille d'Alarcos (Castille-La Manche)

1196 : Début de la construction de la mosquée Hassan à Rabat, destinée à devenir la plus grande mosquée du monde musulman.

1212 : Importante défaite almohade face à une coalition chrétienne à la bataille de Las Navas de Tolosa (Andalousie).

1236 - 1248 : Ferdinand III de Castille reprend successivement les villes de Cordoue, Murcie, Jaén et Séville.

Le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain a été inauguré par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le 7 octobre 2014. Le musée reçoit l'exposition itinérante sur le Maroc médiéval qui a été vue par 170 000 visiteurs au département des Arts de l'Islam au musée du Louvre, du 17 octobre 2014 au 19 janvier 2015.

## Les Idrissides et la fondation de Fès (fin VIII<sup>e</sup> siècle - milieu X<sup>e</sup> siècle)

L'exposition ouvre sur le territoire du Maghreb al-Aqsa – Maghreb occidental (actuel Maroc) – au lendemain de sa conquête par les troupes arabes, suite à l'arrivée en 789 d'un descendant du prophète Mohammed, Idris I<sup>er</sup>. Installé dans l'ancienne colonie romaine de Volubilis, ce dernier va rapidement générer un véritable royaume autonome, celui des Idrissides. L'urbanisation du Maghreb occidental est en marche, et se traduit notamment par la fondation de Fès, capitale spirituelle et culturelle du Maroc jusqu'à nos jours. Rares sont les témoignages matériels de cette époque, au nombre desquels comptent des monnaies d'argent et l'une des pièces maîtresses de cette première partie de l'exposition, le minbar de la mosquée des Andalous. Ce royaume s'inscrit dans une dynamique régionale complexe, dont témoigne la coexistence avec le royaume de Sijilmassa au Sud, maître des routes de l'or.

### Les Almoravides : le premier empire entre Afrique et Espagne (1049-1147)

Le déclin de la dynastie idrisside au milieu du X<sup>e</sup> siècle va permettre l'arrivée sur le devant de la scène politique des Almoravides au milieu du siècle suivant. Ces derniers, issus d'une confédération de nomades berbères venus des franges nord de la Mauritanie, sont portés par une volonté de réforme religieuse sunnite et malikite. C'est en armes que ces hommes au visage voilé parviennent rapidement à redessiner la cartographie de l'Occident musulman en formant pour la première fois un empire étendu du sud du Sahara au nord de la péninsule ibérique. Ils contrôlent donc les pistes caravanières, que traduit la présence dans l'exposition d'une stèle d'Almería trouvée à Gao et le trésor monétaire de Tidjikja (Mauritanie). Leur empire s'appuie sur une nouvelle capitale fondée en 1070, Marrakech, évoquée dans l'exposition grâce à des autochromes. Les importants travaux d'embellissement de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès témoignent de la piété almoravide.

Les productions de luxe des ateliers espagnols et notamment Almería, circulent dans tout l'empire pour réapparaître dans certains trésors d'église, comme *la chasuble de Saint Exupère* de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.



Décor almoravide de la coupole barlongue. La mosquée al-Qarawiyyin de Fès  
© Ministère de la culture du Royaume du Maroc. Direction du Patrimoine, division de l'inventaire.

### Les Mérinides (1269 - 1465)

1245 : Les Mérinides s'emparent du Maghreb extrême sous mandat hafside.

1248 : Les Mérinides prennent Fès aux Almohades.

1269 : La prise de Marrakech par les Mérinides scelle la fin de la dynastie Almohade.

1276 : Fondation de la nouvelle Fès, ou Fès Jdid par le sultan mérinide Abu Yusuf.

1298 : Construction de Mansura (Tlemcen).

1303 : Des contacts sont initiés entre les Mérinides et les Mamelouks (Egypte) par le biais d'ambassadeurs.

1326 : Le lettré marocain Ibn Battuta entame un voyage de 24 ans à travers l'Orient.

1333 : Victoire mérinide à Gibraltar face au royaume de Castille.

1339 : Rénovation et achèvement de la nécropole de Chella.

1340 : Bataille du Río Salado, où un corps expéditionnaire mérinide allié à une armée nasride est battu par une coalition chrétienne.

1350 – 1355 : Construction de la madrasa Bu ' Inaniya à Fès.

1375 : Début de la rédaction du *Livre des Exemples* d'Ibn Khaldun.

1465 : Fin de la dynastie mérinide et éclatement du pouvoir au Maghreb.



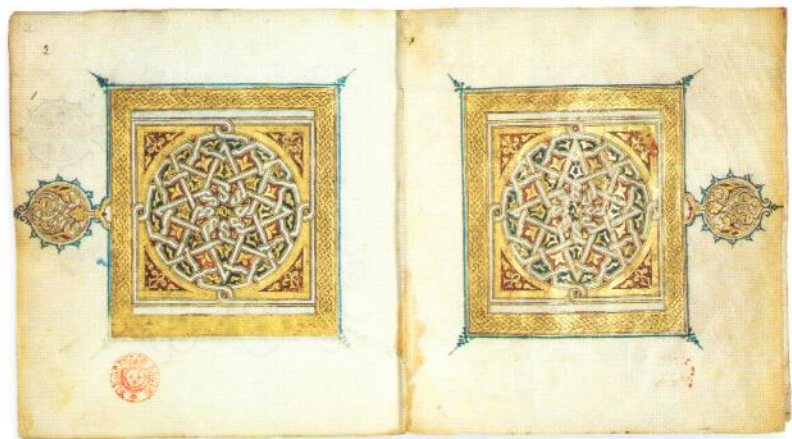
Dinar, almohade. Rabat, Musée numismatique de Bank al-Maghrib © Fondation nationale des musées marocains.

### Les Almohades, ou la refondation d'un empire autour du dogme religieux (1147 - 1269)

La seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle est marquée par un affaiblissement du pouvoir central, et des révoltes populaires guidées par des chefs spirituels appelant à la réforme religieuse de l'empire. L'un d'entre eux, Ibn Tumart se proclame le nouveau guide, *Mahdi*, de la communauté : il parvient rapidement à fédérer les tribus berbères du sud du Maroc, autour d'un nouveau dogme unitariste. Les Almohades, partent alors à la conquête de l'empire almoravide qu'ils vont étendre jusqu'à la Libye actuelle, imposant à ce territoire la conversion à leur dogme. Témoin de cette période, le philosophe juif Maïmonide, dont un manuscrit autographe est exposé, est finalement poussé à l'exil. L'empire centralisé qu'ils élaborent s'articule autour de trois capitales que sont Marrakech et Séville mais également Rabat, qu'ils fondent en commémoration de leur effort de djihad en péninsule ibérique et de la victoire d'Alarcos. L'économie connaît une nouvelle période de faste qu'évoque la correspondance entretenue entre Pise et Tunis. L'idéologie almohade s'appuie alors sur une propagande complexe qui passe par une nouvelle culture visuelle où la calligraphie occupe une place inédite et où certains motifs, comme le lion, sont symboliquement réinvestis.

### Les Mérinides : une nouvelle dynastie centrée sur la figure du souverain (1269-1465)

Les difficultés militaires en Andalousie qui se produisent au début du XIII<sup>e</sup> siècle sonnent le glas de ce deuxième empire qui va se morceler. Au Maghreb al-Aqsa, c'est la tribu berbère des Mérinides qui met un terme définitif au califat almohade en 1269 avec la chute de Marrakech. Si elle n'est portée par aucune volonté de réforme religieuse spécifique, cette dynastie va néanmoins s'appuyer sur une propagande complexe notamment articulée au soufisme et au chérifisme et qui fait du sunnisme malikite la foi officielle. Elle s'approprie donc naturellement Fès, qui est symboliquement réinvestie en sa qualité de ville fondée par les Idrissides et cénacle religieux, dont elle fait sa capitale. Elle est dotée de nombreuses madrasas, ces collèges de sciences religieuses formant les élites du royaume, qui sont parées des plus beaux décors. Une nouvelle figure de souverain pieux apparaît, qui s'incarne dans la nécropole dynastique de Chella. Tourné vers la Méditerranée, le sultanat mérinide entretient d'importantes relations avec les royaumes chrétiens, d'Aragon ou de France, mais également avec ses coreligionnaires nasrides à Grenade, ziyanides à Tlemcen, hafside à Tunis ou encore mamelouks au Caire. L'apogée de la période, le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, porte en germe les ingrédients de sa fin, avec l'arrivée de la Peste noire à l'est et l'avancée inexorable des Chrétiens au nord. Dans le même temps commence à s'épanouir le souffle mystique et chérifien qui porte au pouvoir les futurs Saadiens.



Coran, BnF Arabe 423. Folio 2r (en miroir avec folio 1v), département des manuscrits, Arabe 423, folio 1 verso, 2 recto © Bibliothèque nationale de France.

Contact : 06 73 76 98 45  
E-mail : khoujahi@gmail.com

## Autour de l'exposition

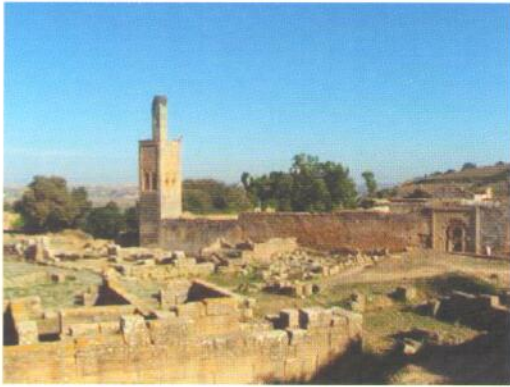
### Publications

#### Catalogue de l'exposition

*Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*  
sous la direction de Bahija Simou et Hassan Hafidi ALAOUI,  
Editions Fondation Nationale des Musées.  
612 p, relié, 245x285 cm, 430 illustrations couleurs



Chapiteau de la madrasa de Chella. Rabat, musée archéologique de Rabat © Fondation nationale des musées marocains.



Site de Chellah, Rabat, Maroc © D.R.



Site de Sijilmassa, Maroc © D.R.

# Préface

Par Mehdi Qotbi, Président de la Fondation Nationale des Musées

L'exposition « Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne » s'inscrit dans le cadre de la coopération culturelle entre le Maroc et la France, et plus particulièrement entre le musée du Louvre et la Fondation nationale des musées du Maroc (FNM). Elle bénéficie du Haut Patronage conjoint de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et du Président de la République française, M. François Hollande.

Cet événement tire sa justification de notre conviction qu'une culture ne peut être viable ni s'épanouir que dans la mesure où elle s'ouvre en permanence sur son environnement international et s'ancre dans l'histoire générale de la communauté humaine. C'est à cette condition qu'elle peut se régénérer, ce qui lui permet de créer de nouvelles formes de culture et de pensée, et par conséquent de prendre part au développement de l'humanité.

L'organisation d'une telle manifestation n'est pas fortuite. Elle traduit en effet les progrès importants accomplis par le Maroc sous le règne de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, du point de vue de l'ouverture à l'autre, de la consécration de la diversité culturelle et du partage des savoirs, comme elle vient honorer un pays en tant qu'espace de dialogue, d'échanges et de tolérance.

L'organisation de cette exposition par le prestigieux musée du Louvre nous apparaît comme une manière de célébrer le patrimoine médiéval marocain par la reconnaissance de l'originalité de son apport culturel ainsi que de la contribution déterminante d'une civilisation qui a marqué l'histoire du pourtour méditerranéen durant la période médiévale et rayonné bien au-delà de ses frontières. Aujourd'hui, à l'heure où le Maroc veille à assurer le renouveau et l'élargissement de sa culture et de ses arts, cette exposition, non seulement constitue une étape décisive dans l'histoire de la muséographie marocaine, mais contribue à consolider la formation d'acteurs marocains dans ce domaine, en vue de satisfaire aux exigences de cette ère d'ouverture et de promotion de la culture, vecteur de progrès et de développement économique.

Pour que cet élan soit efficace et à la hauteur du renouveau culturel auquel aspire légitimement le Maroc, il a en effet besoin d'une vision, d'une politique, d'une stratégie, d'institutions adéquates et de ressources humaines et matérielles. Ce sont ces objectifs que le Maroc, sous l'impulsion de Sa Majesté, s'est assignés et vise à atteindre.

Au-delà de ces objectifs, cet événement réitère le témoignage d'une amitié constante et d'un dialogue permanent entre deux nations. Il prend la forme d'une création artistique à laquelle ont contribué d'illustres compétences marocaines et françaises, à l'image de la brillante période évoquée par cette exposition, durant laquelle musulmans, juifs et chrétiens œuvrèrent ensemble à l'avènement d'un véritable âge d'or.

Pour les efforts louables qu'ils ont consentis pour le succès de cette manifestation, je ne saurais trop remercier celles et ceux qui ont œuvré d'arrache-pied, des mois durant, avec abnégation et modestie, afin de nous offrir des moments de joie sublime.

Je tiens également à exprimer mes remerciements les plus sincères à l'ensemble du personnel du Louvre, ainsi qu'à son président, M. Jean-Luc Martinez, pour cette opportunité qu'ils nous ont offerte de dévoiler l'une des plus belles facettes du Maroc pluriel et millénaire.

De même, je veux rendre un hommage particulier à Mmes Bahija Simou et Yannick Lintz, commissaires générales de l'exposition, qui ont fait preuve d'une immense bonne volonté et d'un sens élevé de la disponibilité et de la responsabilité.

Mes remerciements vont aussi aux cadres et au personnel de la Direction des Archives royales pour avoir porté avec patience le poids du commissariat général de l'exposition, ainsi qu'à tous les membres de la FNM pour leur précieux travail de suivi et de coordination.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude à tous les acteurs qui ont contribué, de près ou de loin, à la réussite de ce rendez-vous, particulièrement les personnes et les établissements détenteurs de patrimoine muséographique, qui ont bien voulu enrichir la collection exposée en prêtant les œuvres historiques qui leur appartiennent. Qu'ils veuillent trouver ici l'expression de ma profonde considération.

# Introduction

Par Bahija Simou

Directrice des Archives Royales du Maroc

## Regard sur le Maroc médiéval

L'histoire ouvre la voie à une meilleure compréhension du présent. C'est dans cet esprit qu'il convient de comprendre cette louable initiative d'une exposition sur « Le Maroc médiéval. Un empire entre l'Afrique et l'Espagne », qui relate le récit d'une vocation, celle de l'attachement indéfectible d'un pays à ses valeurs, et offre au visiteur de s'immerger dans les profondeurs du Maroc médiéval, vu de la rive septentrionale du bassin méditerranéen. Sans doute cette exposition permet-elle de passer en revue cette période, véritable apogée de l'Occident islamique, du point de vue tant historique que scientifique et artistique, et d'appréhender la genèse d'un État, de suivre son évolution sur quatre siècles, et d'apprécier ses fondements, sa permanence et sa civilisation sur plus d'un millénaire.

Comment cette permanence eût-elle été possible sans cette force et cet esprit de rassemblement qui animent l'histoire du Maroc, et trouvent déjà dans le Maroc médiéval leurs fondements, leurs valeurs et leurs aspirations ? Comment eût-elle été concevable sans l'attachement de tout un peuple – aussi divers fût-il ! – à la voie du juste milieu, à la volonté de vivre ensemble, à la recherche du progrès et du bien-être matériel et spirituel ? Autant de formes de sagesse dont le Maroc médiéval, exempt de toute tentation de fanatisme, donne l'exemple.

En notre période qui, à l'heure de la mondialisation, assiste à l'entrée de l'humanité dans une histoire planétaire, où nations et États sont liés les uns aux autres dans un destin de plus en plus solidaire, il est plus que jamais impératif d'œuvrer à l'instauration d'un équilibre juste et viable entre l'exigence de l'universalité et celle de la diversité. Ces nations et ces États, dans ce contexte, ne peuvent désormais s'en tenir à de simples rapports de cohabitation ou d'émulation. Ils se doivent plutôt d'agir dans un esprit de solidarité, d'échange et de complémentarité, en tant que composantes d'une humanité qui les transcende et dont les valeurs restent à consolider.

Toute l'histoire du Maroc est empreinte de cette espérance. Car elle est animée par un principe de sagesse millénaire, celui de la symbiose entre deux volontés solidaires, celle de l'unité et celle de la diversité. La première garantit l'intégrité identitaire de notre pays en préservant et revivifiant la mémoire de nos pères. La seconde lui assure l'exigence d'ouverture qu'impose la marche de l'histoire.

Ces deux volontés n'ont cessé de participer à la construction d'une humanité universelle, inclusive et non exclusive, ouverte à l'autre et non repliée sur elle-même. C'est cette dynamique, qui traverse l'histoire du Maroc par-delà les vicissitudes, que l'exposition consacrée au Maroc médiéval s'efforce de cerner et de refléter. Sans doute l'événement permet-il de mieux comprendre les fondements de l'État marocain, d'apprécier le souffle spirituel, culturel et artistique du royaume, et de prendre la mesure de l'irréductible originalité d'une époque, de son authenticité et de son message.

De même, il fait foi de l'intérêt que Sa Majesté le Roi Mohammed VI accorde au patrimoine médiéval du royaume en particulier, et à l'art islamique en général. Dès son accession au trône, Sa Majesté le Roi n'a cessé d'œuvrer à la promotion d'une vision du monde qui met l'islam du juste milieu en harmonie avec le reste du monde et de bâtir une culture fondée sur la générosité, la modération et l'ouverture.

C'est cette vision qui a sous-tendu la volonté marocaine d'ouvrir les richesses de ses bibliothèques les plus anciennes et les trésors de ses musées, et tout particulièrement les portes de la prestigieuse mosquée al-Qarawiyyin, en vue de prêter au musée du Louvre des objets hautement chargés de spiritualité, comme le minbar toujours en usage dans cette mosquée, ou encore son majestueux lustre-cloche, qui illumine les veillées spirituelles depuis des siècles, et qu'il a fallu déposer et transporter avec soin dans le dédale des ruelles étroites de l'ancienne médina pour l'offrir à l'admiration des visiteurs de l'exposition.

Devant l'inépuisable richesse de ce patrimoine, il a fallu naturellement opérer des choix parmi tant d'objets, sur la base de leur portée historique, symbolique et esthétique. De fait, les objets exposés ne constituent qu'une infime partie de notre patrimoine, sélectionnée pour les besoins de l'exposition.

Les bibliothèques marocaines regorgent de manuscrits évoquant cette période, qui s'est illustrée par une production touchant à des domaines aussi divers que la théologie, l'astronomie, la médecine, l'architecture, la gestion de l'eau, la gastronomie, la musique, le chant, l'élevage des chevaux, la science vétérinaire, etc.

Les Archives royales détiennent par ailleurs un important fonds d'archives se rapportant à l'histoire des relations entre l'État marocain et des pays chrétiens, notamment le Saint-Siège, à l'époque médiévale. Cette documentation nous rappelle, en particulier, que le pape Grégoire VII prit contact avec le souverain almoravide Youssef Ibn Tachfine (1061-1106) car il avait à cœur de garantir aux chrétiens présents dans le Maghreb al-Aqsa la libre pratique de leur culte, tandis que le pape Honorius III (1216-1227) institua à Fès le siège épiscopal du *diocesis marrochensis*.

Cette présence chrétienne au Maroc à l'époque médiévale favorisait les échanges commerciaux et les correspondances entre les souverains almohades et le Saint-Siège. En témoigne le pontificat d'Innocent IV, qui, en 1246, avait demandé au calife almohade Al-Saïd (r. 1242-1248) de garantir la protection des chrétiens. Le nouveau calife Umar al-Murtada (r. 1248-1266) répondit au pape en juin 1250 pour lui exprimer son profond respect et sa grande déférence. Innocent IV répondit à son tour au calife, en mars 1251, en lui adressant une lettre où il lui rendait les expressions de courtoisie.

Ces échanges nous interpellent : comment, en effet, le Maroc médiéval a-t-il pu entretenir ces rapports avec le Saint-Siège dans un monde alors marqué par les croisades ? La réponse ne peut que confirmer une autre spécificité de cette région. D'autres documents des Archives royales font état de relations nouées très tôt dans le domaine commercial entre le Maroc et les cités italiennes, notamment Gênes, Venise et Pise. Les mêmes archives renvoient aux échanges entretenus entre les Mérinides et la France, comme le montre la lettre du sultan mérinide Abu Ya'qub Yusuf adressée au roi de France Philippe III (Philippe le Hardi), le remerciant pour l'aide qu'il avait fournie au roi de Castille Alphonse X (24 octobre 1282). Puisse l'abondante matière de ce patrimoine stimuler la curiosité des chercheurs et ouvrir de nouveaux horizons de coopération scientifique et culturelle avec le département des Arts de l'Islam du musée du Louvre.

Il convient de noter ici que cette exposition vient rappeler la position géostratégique du Maroc en tant que carrefour de civilisations, terre de rencontres et de cohabitation, compte tenu de son rôle de jonction entre l'Europe et l'Afrique. C'est l'occasion de procéder à un réexamen et à une réévaluation de ce patrimoine médiéval, de croiser les lectures et les angles de vue et de faire interagir les connaissances et les savoir-faire.

Par son ampleur, l'exposition offre une vue panoramique couvrant une période déterminante de l'histoire du Maroc, au cours de laquelle, en effet, s'était formé le nouvel État marocain indépendant du califat d'Orient, en définissant sa spécificité politique et spirituelle. Arrivés au pouvoir au lendemain de l'avènement de l'Islam au Maroc et forts de leur légitimité de descendants du Prophète, les Idrissides parvinrent à propager l'islam parmi les tribus amazighes et à consolider leur souveraineté sur le territoire marocain.

Prenant son indépendance vis-à-vis de l'Orient, la nouvelle entité politique marocaine œuvra à la fondation de sa première cité capitale, Fès, et à l'adoption du rite malékite sous le règne de Moulay Idriss II (808-828). Sous les Almoravides, on assiste à l'édification du Maghreb al-Aqsa en tant qu'État central ayant Marrakech pour capitale, et s'étendant des rives du fleuve Sénégal, au sud, jusqu'à l'Andalousie au nord et au Maghreb central à l'est. Sur toute l'étendue de cet espace unifié, le nouvel État poursuivit l'œuvre de consolidation et de généralisation du rite malékite et de la doctrine asharite, en référence respectivement à l'imam Malik Ibn Anas (VIII<sup>e</sup> siècle) et à Abou al-Hassan al-Ashari (IX<sup>e</sup> siècle), qui, tous deux, prônent un islam du juste milieu (*wassatiya*), celui de l'équilibre réfléchi entre le temporel et l'intemporel.

De leur côté, les Almohades parvinrent à parachever l'unification du Maghreb al-Aqsa en y installant un pouvoir central qui s'étendait désormais de la mer des Romains (Méditerranée) et de l'Andalousie au nord, jusqu'aux confins du Soudan au sud et jusqu'à la Tripolitaine à l'est.

À la fin du règne des Almohades, le champ politique maghrébin se scinda en trois dynasties : celle des Hafside en Ifriqiya (actuelle Tunisie), celle des Ziyanides à Tlemcen (aujourd'hui en Algérie), et celle des Mérinides au Maghreb al-Aqsa (actuel Maroc). Cette dernière œuvra, à son tour, à la préservation des mêmes fondements du pouvoir au Maroc, appuyés sur le rite malékite et la doctrine achâarite, qui, alliés à des courants soufis sunnites, ont formé le socle de l'identité marocaine et sa spécificité jusqu'à nos jours.

Il convient ici de rappeler que, durant la majeure partie de la période médiévale, le Maroc occupa une place économique prépondérante en jouant le rôle d'intermédiaire commercial entre l'Afrique sub-saharienne et l'Europe, à une époque où le poids économique se concentrait dans le sud de la Méditerranée.

L'accroissement des échanges avec le Soudan occidental (Afrique de l'Ouest) favorisa l'apparition tout au long des itinéraires commerciaux d'un réseau de cités telles qu'Audaghost, Tombouctou, Sidjilmasa, Aghmat, Marrakech, Salé, Fès, Sebta, Cordoue, Séville, et l'installation de comptoirs commerciaux, tels que Melilla, Sebta, Tanger et Badis. Par ailleurs, des ateliers de monnaie furent créés qui frappèrent des dinars et des dirhams de très bon aloi, d'où la grande diffusion du dinar almoravide dans tout le bassin ouest de la Méditerranée. Il était de si bonne frappe et d'une teneur en or si élevée que les Castillans s'en inspirèrent pour frapper une monnaie similaire, qu'ils appelèrent « maravedis ».

Cette prospérité économique du Maroc influença l'architecture des villes marocaines, où la grande-mosquée et l'autorité représentant le sultan (*Qasba*) occupaient l'espace central, le tout cerné de tours et de murailles dont les portes sont souvent désignées par le nom de la région vers laquelle elles s'ouvrent. Tout un mode citadin devait alors émerger autour d'établissements et de structures urbaines tels que *maristan-s* (hôpitaux), *madradas*, *funduq-s*, fontaines, hammams, ponts, *riyad-s*, résidences, parcs et jardins.

Parallèlement aux itinéraires commerciaux, des itinéraires spirituels se dessinèrent avec l'apparition de nombreux *ribat-s* et *zawiya-s*, où un islam modéré, c'est-à-dire incarné dans la réalité, émergea peu à peu, sans volonté déclarée d'éradiquer par la violence les coutumes, les idiomes et les cultures en usage alors dans le pays, d'où sa propagation assez rapide sur l'ensemble du territoire marocain. Très tôt, la tendance à l'incantation et à la psalmodie soufie s'imposa, donnant lieu à l'implantation de plusieurs confréries (*turuq*) organisées autour de saints patrons comme Abou Yaâza Yelnour, Abou Al-Abbas Sebti, Moulay

Abdesslam Ben Machich, Abou al-Hassan Chadili, Mohamed Ben Slimane al-Jazouli, Abou al-Abbas Ahmed Ben Achir et Lalla Aziza Sekssiouiya, prêchant tous la méditation intérieure, la méfiance à l'égard des passions d'ici-bas et la voie de l'amour.

Le Maroc devint ainsi une terre de rencontre de civilisations et un espace d'échanges où se mêlaient et interagissaient plusieurs influences, celles de l'Afrique sub-saharienne, des États italiens, des royaumes espagnols ou encore de l'Égypte des Mamelouks. L'acmé atteint en cette période par l'Occident musulman a permis l'intégration des apports culturels arabes, amazighs, juifs, andalous et africains, contribuant à l'épanouissement d'une civilisation alimentée par de multiples affluents, et, comme telle, génératrice de créativité et d'innovations.

L'art marocain, imprégné d'une spiritualité soufie, y gagna en excellence et en diversité, comme en témoignent les techniques de construction en pisé, en pierre ou en brique, celle de la pose des mosaïques du zellige, celles de la teinte des tuiles et de leur alignement, de la gravure sur plâtre et du travail du bois. Cet art s'illustre également dans l'usage de teintures traditionnelles des murs, comme *tadellakt*, dans l'embellissement d'obélisques, d'arcades et de portes, ou encore dans l'ornementation des margelles de puits et des vasques de fontaines. L'empreinte de cette inventivité se retrouve encore dans le tissage, la broderie, l'orfèvrerie, l'argenterie et l'art du livre. Dans le domaine de la manufacture, on vit fleurir le travail du cuir (qui, en gage de cette excellence, allait même prendre le nom du pays : la maroquinerie), la dinanderie et la poterie. Cette période fut aussi celle d'une abondante production littéraire et scientifique, véhiculée par la langue arabe, comme langue des sciences, avec le rayonnement d'un grand nombre de lettrés et de savants de renom, parmi lesquels on peut citer Abu al-Qasim al-Zahrawi, Ibn Zohr (Avenzoar), Ibn Rushd (Averroès), Errazi, pour la médecine, Ibn al-Banna pour les mathématiques, al-Bakri, Ibn Fatima et al-Idrisi pour la géographie. Il y eut ainsi des découvertes et des inventions dans les domaines des sciences et techniques, tels que l'astronomie, les mathématiques, la médecine, la géographie et la construction navale.

Ce rayonnement s'est illustré dans l'impact de la philosophie islamique sur les philosophes du monde occidental chrétien du XIII<sup>e</sup> siècle, avec notamment les commentaires de Ibn Rushd, qui firent connaître la pensée d'Aristote en Europe. Ces échanges permirent de jeter des ponts entre deux mondes culturels différents et de frayer la voie au dialogue entre les deux rives de la Méditerranée.

C'est cette même histoire qui est relatée aujourd'hui par cette exposition, où sont réunis des œuvres et des objets d'une grande importance symbolique, relevant de la vie quotidienne, de l'architecture, du culte, de la science, des lettres, des arts de la guerre, du commerce, de la navigation, etc. Autant d'objets qui illustrent l'âme d'un peuple et qui sont présentés aujourd'hui dans les espaces prestigieux du Louvre. Cet événement est, de fait, une démonstration des liens ancestraux et permanents qui unissent le Maroc et la France.

Toute notre gratitude et tous nos remerciements vont en conséquence à M. Jean-Luc Martinez, président de l'Établissement public du musée du Louvre, pour sa perception du projet, à notre homologue, Mme le professeur Yannick Lintz, pour sa capacité de partage, aux prêteurs, pour leur générosité, et à toutes celles et tous ceux qui ont œuvré à l'aboutissement de ce projet.

# Introduction

Par Yannick Lintz

Directrice du Département des Arts de l'Islam, musée du Louvre

## Un grand moment de civilisation au cœur de l'Occident islamique.

Qui n'a pas un sentiment de familiarité avec les décors architecturaux anciens du Maroc, visibles aujourd'hui encore dans les rues de Fès, de Marrakech ou de Rabat ? Le voyageur est sans cesse émerveillé par les zelliges colorés, les stucs et les bois délicatement sculptés, et les calligraphies monumentales qui forment autant de courbes et d'arabesques légères à l'œil. Peu d'entre nous semblent capables en revanche de replacer ces productions architecturales et artistiques dans un cadre historique précis.

C'est sans doute l'enjeu essentiel de cette exposition, qui veut tenter d'accomplir cet autre voyage au Maroc, celui d'une histoire des dynasties islamiques qui se succèdent entre le X<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Ce parcours chronologique nous permet ainsi de mieux comprendre l'originalité de la culture du Maghreb médiéval entre l'Afrique et l'Espagne, dont le Maroc est l'épicentre durant ce moment exceptionnel d'épanouissement artistique. Ces cinq siècles d'histoire couvrent une période passionnante du monde islamique, où les pouvoirs politiques et religieux orientaux se morcellent après l'unité omeyyade et abbasside, où l'Espagne arabe n'est plus le cœur politique, religieux et culturel de l'Occident islamique et où l'Afrique du Nord se compose autour de principautés ou de dynasties puissantes qui font la synthèse d'une culture arabe et d'une sensibilité autochtone berbère. Ce revival islamique au cœur de l'Afrique du Nord est bien sûr teinté de jeux d'alliances régionales et tribales complexes et mouvantes, de doctrines religieuses subtiles au service d'une unité territoriale, ou d'une allégeance à tel ou tel califat oriental ou occidental. Ce n'est pas dans cette complexité historique que nous voulons entraîner le spectateur, même si elle est toujours présente en arrière-plan. Le paysage que nous donnons à voir essentiellement est celui d'une histoire des villes et des monuments qui naissent et se transforment au cours de ces cinq siècles. Alors que nous sentons, au début de ce cycle, l'émergence timide d'une affirmation artistique dans la naissance de Fès et de ses mosquées, l'urbanisation et l'unité territoriale nouvelle, que construisent au milieu du XI<sup>e</sup> siècle les Almoravides, sont à l'origine d'un art imprégné des exemples andalous et orientaux de l'Égypte fatimide ou de la Syrie. Les Almohades, entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, réalisent sans doute la synthèse la plus intéressante d'une sensibilité autochtone, visible dans une forme de simplicité et d'austérité en rapport avec la réforme religieuse, et une influence andalouse présente par ses savoir-faire artistiques ou par le goût propre de certains princes de l'époque, grandis parfois dans le sud de l'Espagne. Enfin, les Mérinides, grâce à leur prestigieux programme d'embellissement des villes et de construction de madrasas, permettent l'accomplissement de cette identité culturelle particulière.

Ayons aussi présent à l'esprit que cette histoire culturelle et artistique se déroule dans un environnement méditerranéen aux enjeux politiques et culturels particulièrement riches entre le X<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. La rive orientale de la Méditerranée est marquée à cette époque par l'affrontement des Francs et des « Arabes », qui voient les Turcs s'affirmer au sein du monde oriental. De l'Égypte au Proche-Orient se succèdent ainsi durant cette période les trois brillants foyers religieux, politiques et culturels que sont les Fatimides, les Ayyoubides et les Mamelouks. L'Europe chrétienne, au-delà de l'affrontement idéologique et militaire avec les musulmans d'Espagne et du Proche-Orient, intensifie ses échanges commerciaux et artistiques avec l'Afrique et l'Orient. Les villes de Pise, Gênes et Venise témoignent de l'activité de ces échanges méditerranéens qui se reflètent dans la vie artistique et intellectuelle. La vie du géographe al-Idrisi, né à Ceuta au début du XII<sup>e</sup> siècle, qui étudie à Cordoue et se met au service du roi normand Roger II de Sicile, illustre la réalité de ces échanges. Revenons donc à l'intérieur de notre territoire du Maroc médiéval et déroulons ici les grands épisodes de ces dynasties berbéro-andalouses entre le X<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles.

## **Une dynastie islamique entre Volubilis et Fès : les Idrissides autour du X<sup>e</sup> siècle.**

La première dynastie de cette chronologie est celle des Idrissides, dont l'histoire débute dans la ville antique de Volubilis. Idris I<sup>er</sup> descend d'Ali, cousin et gendre du Prophète en qualité d'époux de Fatima. Il échappe à la grande tuerie des Alides perpétrée par les Abbassides près de La Mekke en 786. Il gagne Tanger, puis Walili (la Volubilis romaine). Il fait alliance avec certaines tribus locales, dans l'esprit des Orientaux qui ont trouvé refuge dans cet Occident islamique en construction, comme la dynastie qui leur est contemporaine des Aghlabides de Kairouan. Proclamé imam, Idris I<sup>er</sup> établit ainsi un pouvoir autonome, indépendant du califat de Bagdad et de celui de Cordoue. Cette principauté en gestation est reprise par son fils Idris II, qui fait de la ville de Fès la capitale de ce premier royaume. La construction de la mosquée de al-Qarawiyyin dans le quartier des Kairouanais à Fès est le symbole de cette nouvelle affirmation politique, religieuse et culturelle au cœur du Maroc en devenir.

## **Les premiers empires entre l'Afrique et l'Espagne : les Almoravides (milieu du XI<sup>e</sup> siècle - milieu du XII<sup>e</sup> siècle).**

Le relatif isolement du Maghreb extrême durant cette période peut expliquer en partie l'émergence au milieu du XI<sup>e</sup> siècle d'une nouvelle dynastie, dont l'origine tribale s'inscrit géographiquement entre le fleuve Sénégal et le sud du Maroc actuel. Cette nouvelle dynastie, les Almoravides, s'assure progressivement la maîtrise économique et politique du territoire à partir des routes caravanières et des prises des villes de Sidjilmasa et Aghmat. Ils commencent à développer la ville de Marrakech en 1062, qui devient capitale en 1070. La vision de ce nouveau pouvoir politique est d'une autre dimension. On passe de la conception d'un petit État centré sur une ville et une zone d'influence régionale à l'organisation administrative et idéologique d'un territoire allant des rives du fleuve Sénégal jusqu'aux rives de l'Andalousie arabe.

Dans ce sens, c'est là le premier empire du Maroc médiéval. Désormais se déploie cette puissance économique fondée sur le troc de l'or et du sel le long des routes caravanières du Sud. Une idéologie religieuse originale est constituée, qui s'appuie sur une doctrine du droit islamique sunnite, le malékisme. Sur le plan culturel et artistique, l'influence de l'Andalousie est évidente. La culture commune marocaine-andalouse trouve à s'illustrer dans le décor architectural des villes et dans la graphie arabe andalouse qui apparaît alors au Maroc. L'Empire almoravide s'impose durant près d'un siècle dans ce nouveau monde islamique, cependant que les Turcs seldjoukides entrent à Bagdad en 1055 et combattent les Francs sur la rive proche-orientale durant la longue période des croisades.

## **Les Almohades ou un art urbain au service d'une idéologie religieuse (milieu du XII<sup>e</sup> siècle - milieu du XIII<sup>e</sup> siècle).**

Le second épisode dynastique que connaît un Maghreb unifié du Portugal à Tripoli en Libye et au sud de l'Espagne dure près de soixante-dix ans. Il est le résultat d'une nouvelle alliance tribale originaire du Haut Atlas, les Almohades. Cette nouvelle construction politique et idéologique est sans doute la plus aboutie de l'Occident islamique médiéval. Régnant entre le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les Almohades proclament un califat dont le centre est à Marrakech et dont la figure religieuse à l'origine de la nouvelle doctrine est Ibn Tumart. Le pouvoir califal repose sur une organisation étatique hiérarchisée et efficace. Les bâtisseurs politiques qui ont joué un rôle déterminant à la tête de ce puissant empire sont Abd al-Mu'min et Ya'qub al-Mansur. Dotés d'une importante flotte, les Almohades règnent sur un territoire où se développe une grande activité portuaire, notamment à Tunis, à Bougie et à Ceuta, ou encore sur l'Atlantique. Les échanges avec l'Occident chrétien, malgré la confrontation militaire en al-Andalus, sont continus, et les contacts diplomatiques, avec Pise ou Gênes par exemple, assurent les conditions nécessaires à une activité commerciale de plus en plus florissante. La force du projet politique et les capacités d'organisation administrative du régime almohade sont propices à de grands programmes d'urbanisation. Dans la capitale Marrakech, une nouvelle cité palatiale, la Qasba, est aménagée. Séville, siège andalou de l'autorité califale almohade, connaît également d'importants chantiers dans les espaces palatiaux (le qasr ou Alcázar), et la construction d'une nouvelle grande mosquée. Ribat al-fath (future Rabat) est la principale fondation urbaine almohade. L'expression artistique est sans doute un vecteur privilégié de la doctrine almohade. Elle transparaît notamment dans l'édification et la rénovation de nombreuses mosquées.

## **Le retour à Fès des Mérinides et la fin d'un cycle ( milieu du XIII<sup>e</sup> siècle - début du XV<sup>e</sup> siècle).**

La cohésion de l'unité tribale autour du pouvoir almohade s'affaiblit progressivement pour aboutir, après la défaite de Las Navas de Tolosa en 1212, à la domination progressive des tribus mérinides. Dans une configuration régionale d'un Maghreb désormais divisé en entités tribales autonomes, les Mérinides recentrent leur pouvoir et affirment leur légitimité autour d'un territoire restreint dont les frontières orientales et septentrionales sont continuellement menacées. Cet empire rétréci par rapport à celui des Almoravides et des Almohades, à géométrie encore variable en fonction des victoires ou des défaites, se construit une identité recentrée en partie sur le territoire marocain actuel. La ville de Fès devient la capitale des Mérinides, en référence à la première dynastie islamique des Idrissides. Cette légitimation du pouvoir par la filiation historique s'accompagne d'un important programme de diffusion de cette nouvelle idéologie. Les madrasas s'affirment progressivement comme les vecteurs de ce discours. Elles illustrent aussi, dans leur décor architectural, la nouvelle recherche esthétique des artistes mérinides. Dans

les décors de façades sur cour alternent matériaux et registres variés : d'abord des lambris de zellige, mosaïque de céramique, auxquels succèdent des frises épigraphiques et des panneaux de composition florale en stuc sculpté. Le bois, mis en oeuvre avec une grande maîtrise technique et une véritable virtuosité dans l'ornementation, constitue le registre supérieur dans la façade. L'effet chromatique de cette association assure un rendu esthétique exceptionnel.

Montrer au large public du Louvre ce brillant foyer de civilisation islamique au cœur de l'Occident médiéval, dans un destin partagé entre l'Afrique et l'Europe, est une vraie nouveauté. L'éclairage sur l'Occident islamique se focalise en effet souvent sur l'Andalousie arabe et ses fastes. Le regard culturel sur le Maroc à travers les expositions organisées depuis un siècle en France et à l'étranger s'est ouvert sur des panoramas plus larges du patrimoine marocain. Notre approche, à travers cette exposition, est d'éclairer un moment de civilisation particulièrement méconnu, au cœur de l'Afrique, de l'Europe et de la Méditerranée en plein Moyen Âge. Plutôt que d'évoquer les croisades en Orient ou la Reconquista chrétienne dans la péninsule ibérique, notre intérêt se concentre sur ces dynasties berbéro-andalouses qui rayonnent à partir des grandes capitales marocaines.

Enfin, la conception de cette exposition est le fruit d'une collaboration scientifique et patrimoniale exceptionnelle avec le Maroc, qui rend ainsi possible cette mise en valeur historique et culturelle. Je voudrais citer ici la remarquable mobilisation de Bahija Simou, la directrice des Archives royales, co-commissaire générale de l'exposition, qui a généreusement offert sa connaissance d'historienne et son énergie, ainsi que son écoute lors de nos nombreux dialogues, pour comprendre nos visions communes et particulières de cette histoire. Ses collègues marocains du comité scientifique ont su révéler la formidable vitalité de la recherche menée actuellement au Maroc sur cette période et nous ont ainsi permis de montrer des œuvres inédites du patrimoine marocain. Enfin, la Fondation nationale des musées marocains et son président Mehdi Qotbi ont démontré la capacité de répondre au défi complexe que représente l'organisation d'une telle opération. Au caractère inédit de cette collaboration s'ajoute l'extraordinaire prêt par le Maroc d'un patrimoine venant des musées mais aussi des mosquées marocaines auquel le non musulman n'a pas accès habituellement. Ces trésors sont confrontés pour la première fois de leur histoire à des œuvres exceptionnelles venues d'Espagne, mais aussi de nombreuses institutions européennes, africaines, ou israélienne (manuscrit du juif Maimonide). Tous ont voulu se mettre au service de ce beau projet. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

## Regard sur quelques œuvres

### Grand lustre almohade

Fès (Maroc) entre 1202 et 1213, alliage de cuivre coulé, moulé et ciselé. Mosquée al-Qarawiyyin, Fès (Maroc).

H. lustre 2,35 ; D. max. lustre 2,10 ; H. hampe 2,38 m.

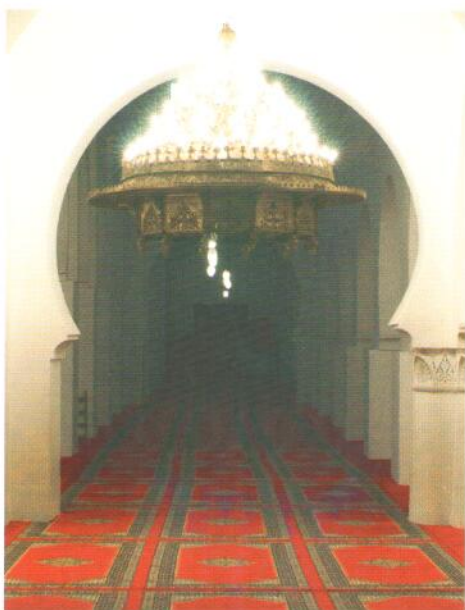
Inscription, hexagone sur la hampe : « Voici ce qu'a ordonné le calife, l'imam, le prince des croyants, Abu 'Abd Allah, fils du calife, l'imam, al-Mansur, le prince des croyants, Abu Yusuf, fils des Califes bien dirigés. Que Dieu leur accorde pour l'éternité Son aide et son secours »

Si Fès n'est pas l'un des sièges du pouvoir almohade, elle est, de par sa situation géographique, sa puissance économique et sa qualité de foyer intellectuel, l'une des villes les plus importantes de l'empire. Elle est donc l'objet de toutes les attentions de la part des califes, qui édifient les fortifications unifiant les deux noyaux urbains de Fès al-Bali – lui donnant la morphologie qu'on lui connaît encore actuellement – et y construisent une *qasba*. Le calife Muhammad al-Nasir (1199-1213) fait agrandir la prestigieuse mosquée des Andalous, ne conservant de l'édifice antérieur que son minaret, et son minbar est remployé comme armature pour une nouvelle chaire à prêcher. L'intervention de ce même souverain dans l'oratoire historique de l'autre rive, la mosquée al-Qarawiyyin, est plus limitée, et les travaux de l'époque almohade ne lui sont pas attribués dans les sources écrites. Cependant, à la lecture des inscriptions qui ornent le grand lustre de la mosquée, il est désormais possible de reconnaître en lui le patron de cette œuvre majeure de l'époque almohade.

Comme le rapporte al-Djazna'i (entre 1365 et 1367), qui, admiratif, lui consacre un chapitre complet de son *Djana zahrat al-as*, ce lustre a été fabriqué en remplacement d'un lustre antérieur, situé au même endroit et détérioré. Le matériau qui le composait aurait été fondu, et le nouveau lustre, exécuté sur les fonds des biens *waqf* (*denier*) de la mosquée, pour un total de 122 dinars d'argent. Les travaux ont été conduits par le *khatib* de l'époque, Abu Muhammad 'Abd Allah b. Musa, qui exerça cette fonction entre 1202 et 1219.

Dans son état initial, le lustre était muni de cinq cent vingt godets à huile, et son éclairage complet ne nécessitait pas moins de cinq cruches d'huile. Il était allumé pendant toutes les nuits du mois de *Ramadan*, jusqu'au règne du sultan mérinide Abu Ya'qub (r. 1286-1307). Ce dernier fut consulté au sujet du coût occasionné par cet allumage ; il ordonna qu'il ne soit finalement entièrement éclairé que pour la vingt-septième nuit du mois saint, situation qui perdura pendant l'époque mérinide.

Le lustre, suspendu sous la grande coupole de la nef axiale de la mosquée, se compose d'une hampe ouvragée et du corps de l'objet lui-même, qui, depuis sa fabrication au début du XIII<sup>e</sup> siècle, a été entièrement équipé de lampes et électrifiés. Il est construit sur la base d'une haute coupole à douze pans et à plateau, englobée dans un cône au sommet percé sur lequel s'empilent neuf couronnes à luminions. (...) Par sa dimension et son décor, ce lustre est un unicum. Il s'agit également du plus ancien lustre conservé dans cette région du dar al-islam, ce qui en fait un chef-d'oeuvre de premier plan. Moins d'une centaine d'années plus tard, il sert de modèle pour le lustre mérinide de la mosquée de Taza, qui en reprend le schéma directeur mais dont les dimensions sont plus importantes.



Lustre de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc  
© Fondation nationale des musées marocains.



Lustre de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc,  
détails  
© Fondation nationale des musées marocains.



Lion de Monzón, musée du Louvre,  
département des Arts de l'islam, Paris

### **Lion de Monzón**

Al-Andalus

XIIe – XIIIe siècle

bronze coulé, décor gravé

H. 31,5 ; L. 54,5 cm

Inscription : « Bénédiction parfaite, bonheur complet »

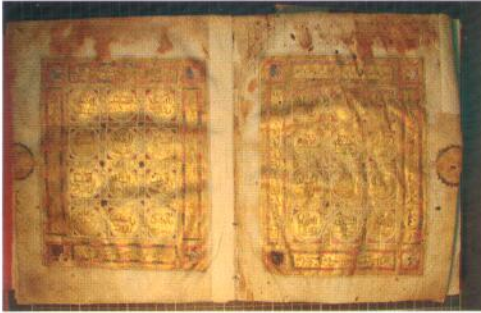
Monzón de Campos (Palencia, Espagne), ancienne collection Mariano Fortuny y Marsal, puis Eugène Piot, Louis Stern, legs Mme Louis Stern, 1926 Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'islam inv. OA 7883

Ce lion, qui servait de bouche de fontaine, a été découvert en 1849 à Monzón de Palencia, en Espagne, en même temps qu'un mortier [cat. 235] avec lequel il partage plusieurs points communs quant au style épigraphique, au contenu des inscriptions et aux motifs choisis. Ainsi remarque-t-on dans la frise d'animaux qui orne le mortier un petit lion patte et queue relevées rappelant la forme de cette bouche de fontaine. Sous le ventre du lion de Monzón, un large creux devait être relié à une canalisation qui acheminait l'eau dans le corps du fauve ; l'eau ressortait ensuite par la bouche largement ouverte. La queue, mobile, peut être placée dans différentes positions. D'une grande qualité plastique, ce lion est un des rares métaux de al-Andalus dont on connaisse le contexte de découverte. Il occupe donc une place de premier plan dans l'histoire des arts de al-Andalus et n'est sans doute pas sans rapport avec le développement de la thématique du lion à l'époque des dynasties berbères. Sur sa croupe, le lion porte un motif d'oiseau.

## L'Offrant du Muwatta - Ibn Tumart

Maroc. Probablement fin du XII<sup>e</sup> siècle, parchemin, 92 folios, reliure moderne. H. 26 ; l. 21 cm.

Fès (Maroc), bibliothèque al-Qarawiyyin, inv. 181/58278 279.



Manuscrit L'Offrant du Muwatta' d'Ibn Tumart.  
Bibliothèque al Qarawiyyin, Fès. inv181\_40  
© Fondation nationale des musées marocains.

Cet exceptionnel manuscrit contient la recension du *Muwatta'* de Malik par le Mahdi Ibn Tumart, dans sa version dictée à 'Abd al- Mu'min et mise par écrit au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. La première double page présente le titre inscrit en graphie coufique dorée en réserve sur un fond fleuri alternativement bleu et rose. Ce double panneau central est bordé d'une double frise tressée où des cartouches épigraphiés d'invocations en *maghribi* alternent avec un large nœud de Salomon, et aux angles, avec une étoile à huit branches meublée d'une rosette, sur fond bleu ou rose. La double page suivante contient l'index des entrées du manuscrit inscrit dans des médaillons circulaires formés par un ruban blanc continu. Ces cercles sont disposés dans une trame orthogonale dorée ornée de petites palmes. Le cadre est dessiné par une double frise tressée inscrite et dont les écoinçons étaient probablement ornés du même motif étoilé que sur le frontispice. Le premier bifolio suivant est entièrement chrysographié, et rehaussé de bleu et de rouge ; les marges sont ornées de neuf vignettes marginales contiguës à fond doré ou bleu, chacune présentant un décor différent. Enfin, le reste du manuscrit est copié dans une fine écriture *maghribi* brune rehaussée d'or et d'encres bleues et rouges, occupant densément les folios avec quarante lignes de texte par page. Bien que l'ouvrage soit incomplet, la qualité des folios restants et l'abondance de l'or utilisé nous permettent d'envisager une production dans les meilleurs ateliers de l'Empire almohade, sans que l'on puisse préciser s'il a été exécuté dans la capitale de Marrakech, ou au contraire en al-Andalus. Il s'agit indéniablement d'un manuscrit commandé par le calife ou son entourage proche.

## Coffret

Al-Andalus. Fin du XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle, probablement os, cuivre doré, bois, polychromie et traces de dorure. Lyon (France), musée des Beaux-Arts, inv. D.378. H. 11 cm ; L. 26,8 cm ; l. 17,5 cm. Inscription : « La félicité et la prospérité ».



Coffret à ferrures ornementales, musée des Beaux-arts, Lyon © Lyon MBA. Photo Alain Basset.

Ce coffret rectangulaire à couvercle plat présente un décor peint, ajouré et incisé. Les ajours s'inscrivent dans de petites fenêtres rectangulaires pratiquées sur les quatre faces et sur le couvercle. Ils forment une fine dentelle qui contraste avec les surfaces pleines où les inscriptions et les motifs végétaux sont peints à l'or. De petites incisions obliques dessinent un cordon torsadé passant au-dessus et en dessous des frises inscrites. L'intérieur est tapissé d'une soie rouge contrecollée sur du papier. La copie tardive d'un manuscrit médical arabe recouvre l'une des parois. Sous le coffret, quatre trous indiquent qu'il reposait sur des pieds aujourd'hui disparus qui pourraient s'apparenter à ceux du coffret du Victoria and Albert Museum. Les ferrures aux extrémités lancéolées sont également caractéristiques d'un groupe de coffrets de ce type.

## Minbar de la madrasa - Bu'inaniya

Fès (Maroc), entre 1350 et 1355, bois de cèdre et d'ébène, os, os teinté et feuilles d'or. Salle de prière de la madrasa Bu'inaniya.

Musée des Arts et Traditions, Dar Batha. Fès (Maroc). H. 305 ; L. 300 ; l. 90 cm  
Inscription : « [...] Prince des Musulmans Abu Sa'id [...] ».



Minbar de la madrasa Bu'inaniya. Musée des Arts et Traditions, Dar Batha. Fès (Maroc) © Fondation nationale des musées marocains.



Minbar de la madrasa Bu'inaniya, détail. Musée des Arts et Traditions, Dar Batha. Fès (Maroc) © Fondation nationale des musées marocains.

La chaire de la « grande-mosquée madrasa » Bu'inaniya de Fès al- Bali est un témoin exceptionnel de l'art du temps mais aussi de la politique califienne du souverain et des liens conservés avec al- Andalus.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le minbar, qui enrichit – de même que la maqsura – la travée située devant le mihrab de la salle de prière, s'affirme comme un symbole de la parole et non plus comme un élément de mobilier liturgique : à l'entrée des huit degrés qui le constituent, un jeu d'arcatures en interdit l'accès, tandis que la position avancée du dossier rend la plateforme terminale inutilisable. De par ses matériaux, ce meuble évoque la tradition umayyade cordouane venue au Maroc avec la chaire commandée en al-Andalus pour la grande mosquée almoravide de Marrakech.

Sous le même règne de 'Ali ibn Yusuf, la mosquée al-Qarawiyyin de Fès est dotée d'une chaire analogue : une tradition ibérique se substitue ainsi à la tradition maghrébine apparue dès le X<sup>e</sup> siècle à la mosquée du quartier des Andalous. La riche évolution médiévale jalonnée par les minbars de Fès Jdid (1276) et de Taza (vers 1293) connaît ainsi à la Bu'inaniya un remarquable aboutissement.

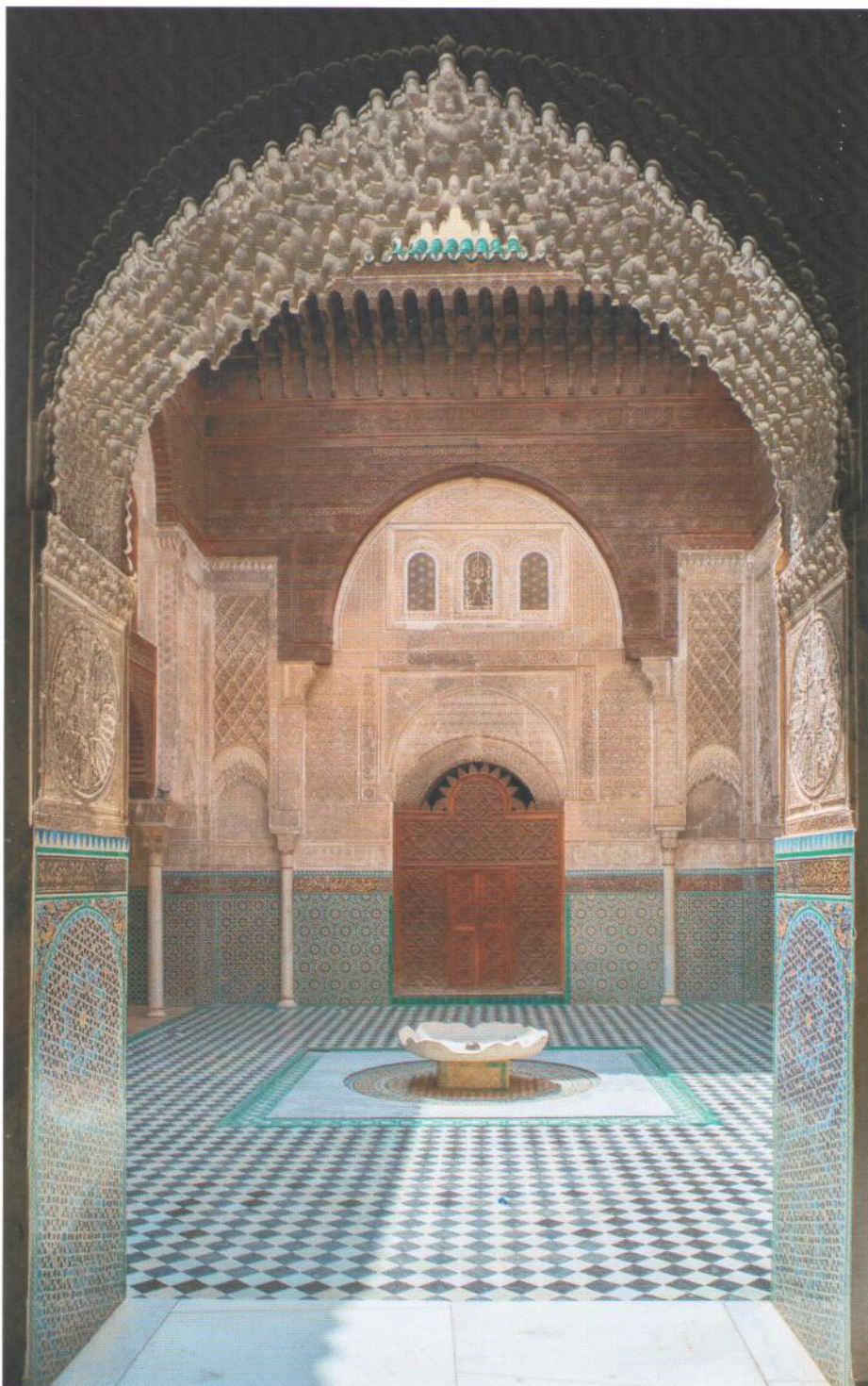
Le décor des faces latérales est organisé en une structure modulaire dont les huit marches du meuble déterminent le rythme. Des rubans de marqueterie associant ivoire, os teint, ébène et bois précieux dessinent un jeu polygonal étoilé qui fait jouer la lumière autour des panneaux sculptés. Ainsi qu'il est d'usage depuis le minbar almoravide transféré à la Kutubiyya de Marrakech, des panneaux sculptés sur bois meublent la composition. Ils sont cernés d'or, comme sur le minbar de la Kutubiyya. De nombreux manques sont présents sur les joues. Une inscription en marqueterie, aujourd'hui tronquée, court au-dessus de l'arcature d'entrée et porte l'un des éléments de la titulature de Abu'Inan. Le décor des joues confirme cet élément de datation : des décors floraux où les entrelacs des tiges et les tresses multiples tiennent une grande place. Les palmes qui conservent la digitation d'acanthé chère aux Almoravides sont plus stylisées qu'au XII<sup>e</sup> siècle et s'affrontent volontiers en fleurons. Enfin, la fréquence de la « pomme de pin » (ou grappe née des antiques décors de pampre ?) achève de caractériser le style renaissant du règne de Abu'Inan. Nulle sclérose ici, mais une évolution sensible pour répondre aux goûts du temps : à la Bu'inaniya, l'amir al-mu'minin – l'émir des croyants –, c'est-à-dire le calife Abu'Inan, s'affirme comme le maître d'un empire – culturellement au moins – des deux rives.

Visuels de l'exposition

## ***Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne***

**Du 3 mars 2015 au 3 juin 2015**

Les visuels portant mention « © Fondation nationale des musées marocains » peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition, et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et d'envoyer une copie de l'article à l'adresse : [khoujahi@gmail.com](mailto:khoujahi@gmail.com)



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.

مدرسة العطارين، فاس المغرب

© L. Schneider / Les Editions de Makassar



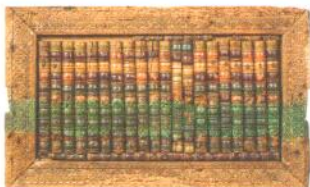
Minbar de la madrasa Bou Inaniya  
 © Fondation nationale des musées marocains. منبر المدرسة البوعنانية،  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف



Lustre de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc  
 © Fondation nationale des musées marocains. ثريا جامع القرويين بفاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف



Dossier du minbar de la mosquée متكا منبر مسجد الأندلس بفاس  
 des Andalous de Fès المؤسسة الوطنية للمتاحف ©  
 © Fondation nationale des musées marocains.



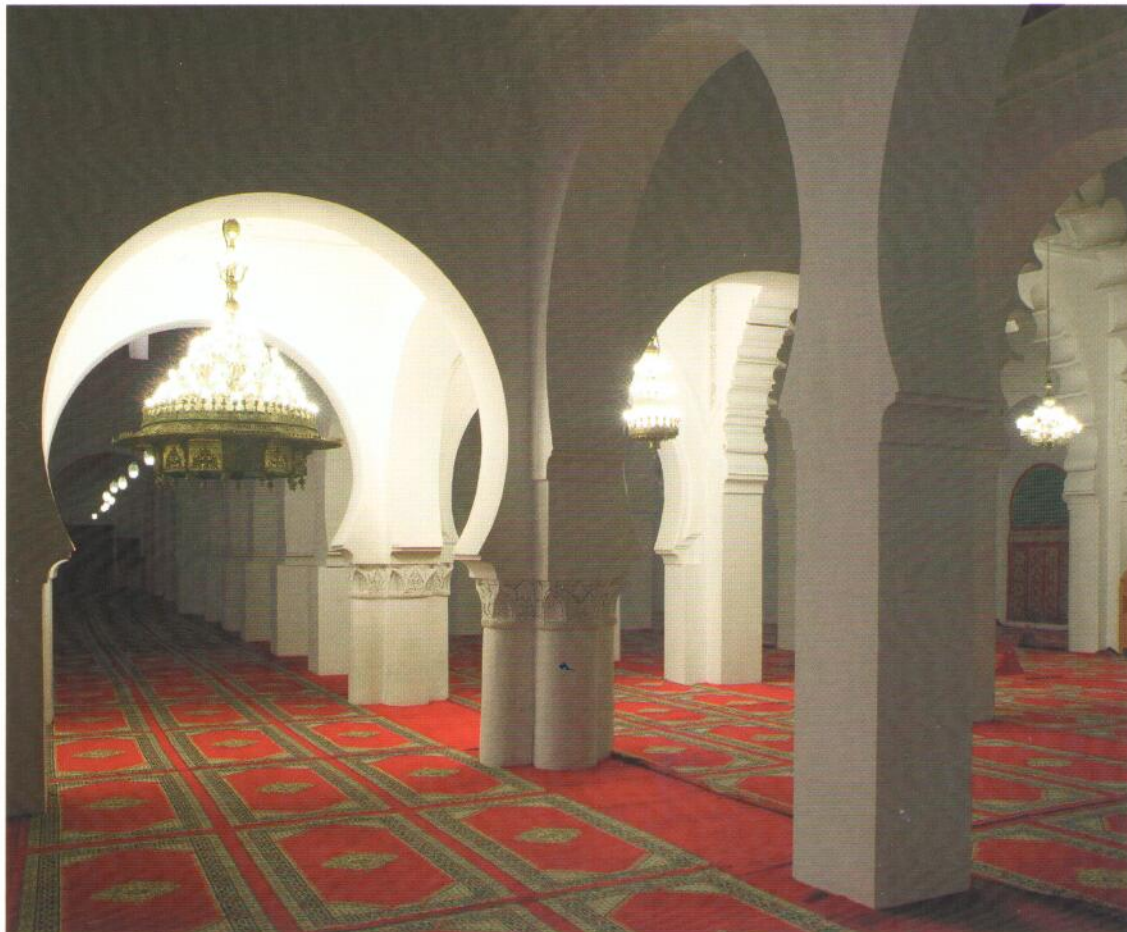
Lustre de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc  
 © Agence ORONoz

ثريا جامع القرويين بفاس



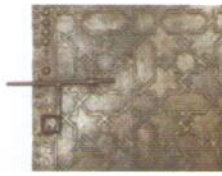
Grand lustre de la mosquée de la Qarawiyyin de Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

الثريا الموحدية الكبيرة بجامع القرويين بفاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف





Porte monumentale en cèdre de la médresa Attarin, Fès. Musée Dar Batha  
© Fondation nationale des musées marocains.



Chapiteau de la madrasa de Chella. Rabat, musée archeologique de Rabat  
© Fondation nationale des musées marocains.



تاج عمود لمدرسة شالة. (الرباط)  
المتحف الأثري بالرباط  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



Stèle de Chella Shams al Duha. Rabat, réserves de Chella  
© Fondation nationale des musées marocains.

شاهد قبر ، شالة ، (الرباط)  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



إفريز ، خشب الأرز ، متحف النجارين للنقوش والحرف التقليدية © المؤسسة الوطنية للمتاحف  
Frise, cèdre sculpté. Fès, Musée Najjarine, Maroc © Fondation nationale des musées marocains.



قطعة من ساكف باب ، خشب الأرز ، متحف البطحاء (فاس) © المؤسسة الوطنية للمتاحف  
Frise, cèdre sculpté. Fès, Musée Dar Batha © Fondation nationale des musées marocains.

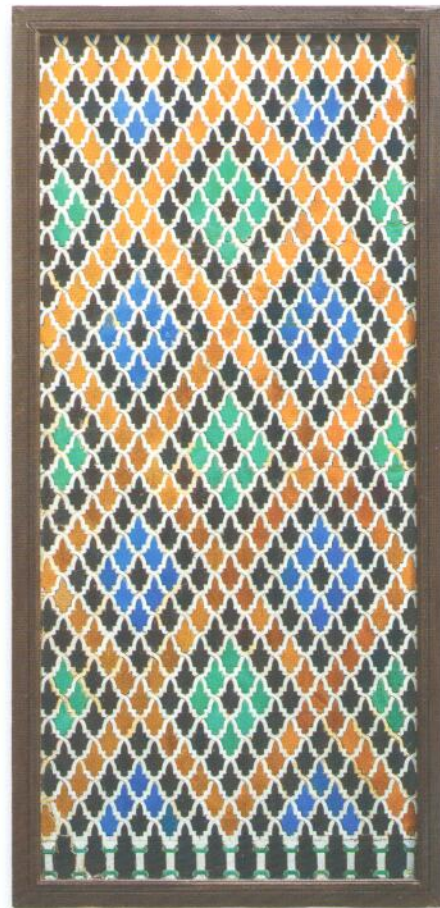


قطعة من إفريز ، خشب أرز منقوش ، متحف البطحاء © المؤسسة الوطنية للمتاحف  
Frise, cèdre sculpté. Fès, Musée Dar Batha © Fondation nationale des musées marocains.



إفريز منقوش بزخارف خطية، منزل سويقة الضبان، فاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف

Frise de la maison de Suiqat al-Dabban, Fès, Musée Dar Batha © Fondation nationale des musées marocains.



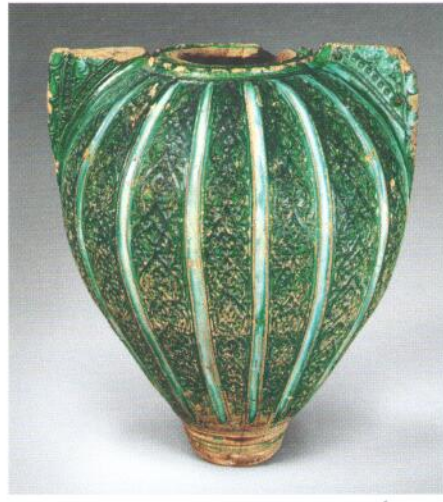
لوحة زليج، المدرسة البوعنانية، متحف البطحاء، فاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف

Panneau de zellige de la madrasa Bu' Inaniya. Fès, Musée Dar Batha © Fondation nationale des musées marocains.



صحن، كاستيلون، إسبانيا، سان خومي دي فادريل  
متحف الفنون الجميلة، كاستيون دي لابلانا (إسبانيا)

Plat Fadrell, Castellon de la Plana, Museo de Bellas Artes  
© Pascal Marcé. Musée des Beaux Arts de Castello.



الجزء الأسفل من قلة، ليون (فرنسا)، متحف الفنون الجميلة

Panse de jarre, céramique glaçurée, XIe siècle  
© Lyon MBA. Photo Alain Basset.



أسطرولاب متحف البطحاء  
المؤسسة الوطنية للمتاحف

Astrolabe planisphérique. Musée du Batha, inv. 764. (1362-1363). Fès, Musée Dar Batha © Fondation nationale des musées marocains.



حوض للوضوء بجرارة صغيرة  
متحف سانتا كلارا، مرسية (إسبانيا)

Céramique composite pour ablutions. Musée Sainte-Claire, Murcie  
© Musée Sainte -Claire, Murcie, Espagne.

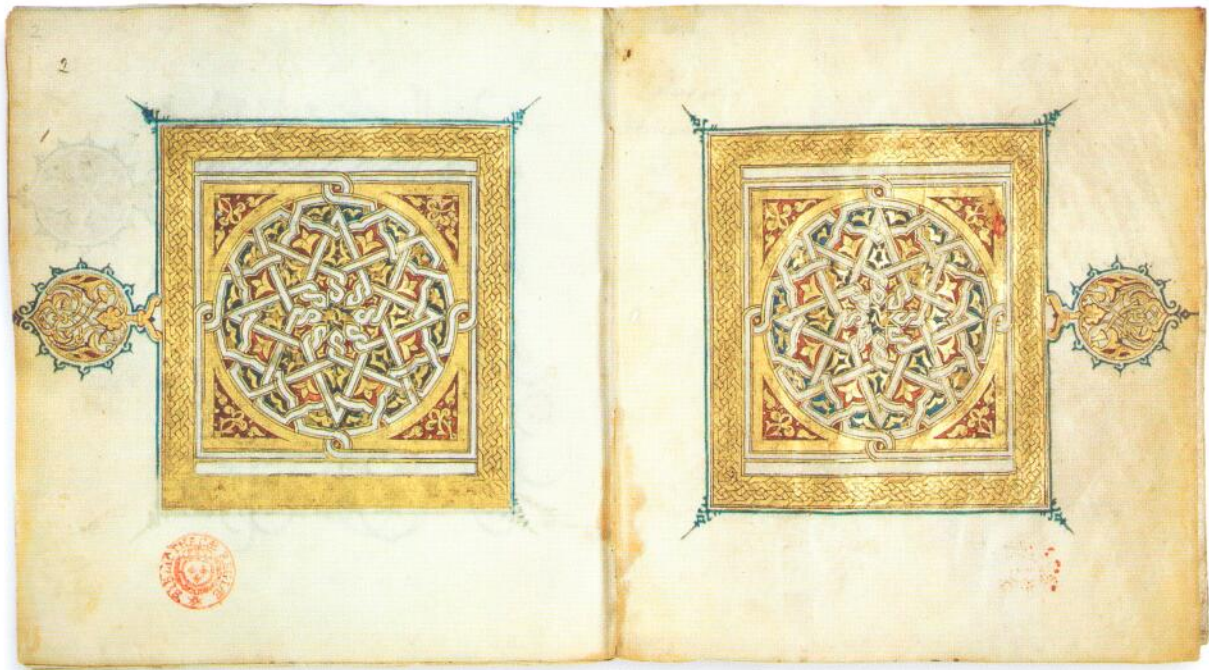


دينار موحد من الذهب، ضرب بالرباط  
متحف النقود لبنك المغرب  
المؤسسة الوطنية للمتاحف

Dinar, almohade. Or moulé et frappé ; Rabat, Musée numismatique de la Bank al-Maghrib © Fondation nationale des musées marocains.



علبة، عظم ونحاس مذهب ليون، فرنسا، متحف الفنون الجميلة  
Coffret à ferrures ornementales, musée des Beaux-arts, Lyon  
© Lyon MBA. Photo Alain Basset.

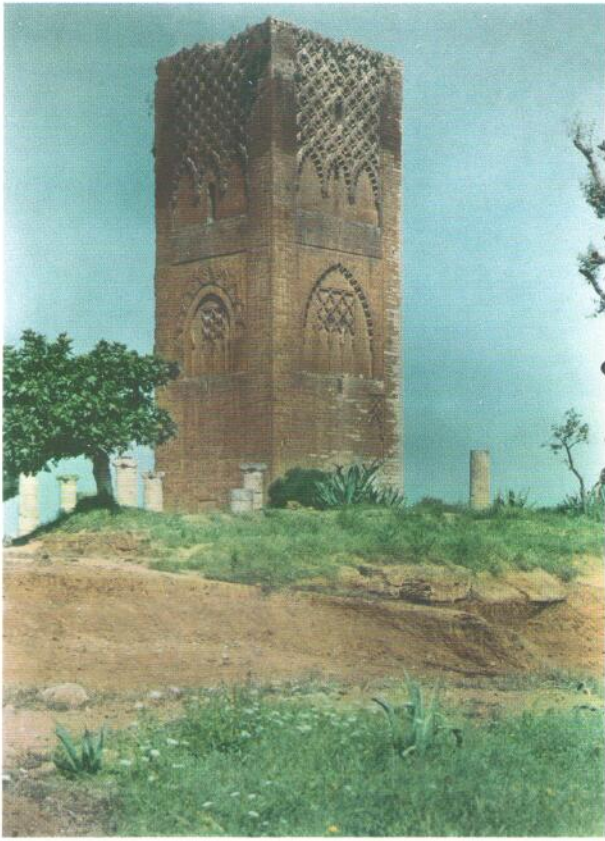


الجزء السابع لمصحف مؤلف من ثمانية أجزاء للسلطان المريني أبي عنان - المكتبة الوطنية لفرنسا (باريز).  
 Coran d'Abu Inan, Arabe 423, BnF. Folio 1v-2r, département des manuscrits, Arabe 423, folio 1 verso, 2 recto © Bibliothèque nationale de France.



الجزء الخامس من الجامع الصحيح  
 للإمام البخاري  
 الخزانة الحسنية، الرباط

Cinquième volume d'un al- Djami'  
 al-Sahih Al-Bukhari, Rabat (Maroc),  
 Bibliothèque Royale Hassaniya  
 © Fondation nationale des musées  
 marocains.



صومعة حسان بالرباط  
 كآبييل فيير 1935، مونتروي، فرنسا  
 شالون- سور- ساون (فرنسا) متحف- نيسيفور- نيبيس



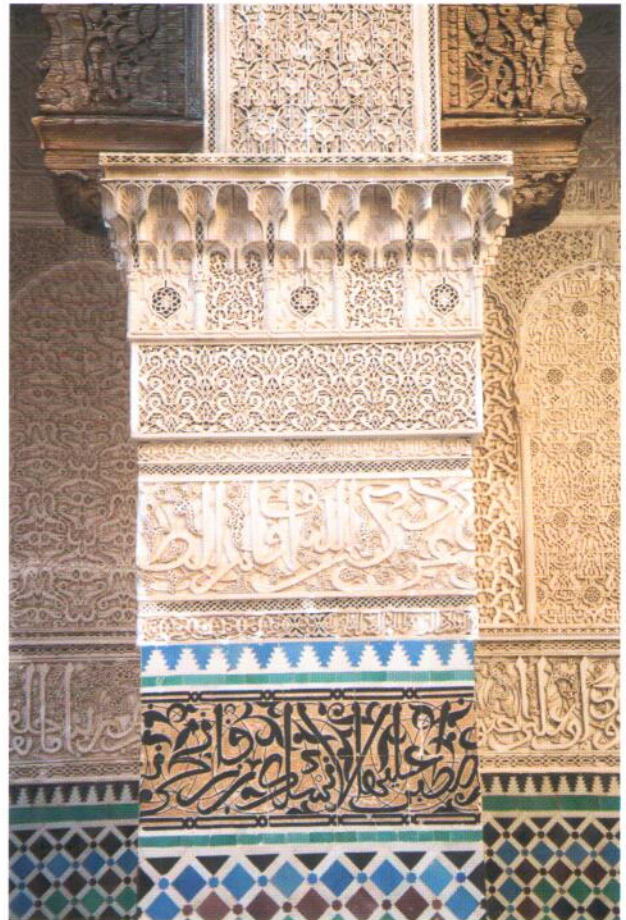
محراب مسجد تميل، مدريد (إسبانيا) المعهد الأركيولوجي ألمان  
 © جان بيترويسحاك

Mihrab de la mosquée de Tinmal : à gauche, entrée de l'imam ; à droite minbar disparu  
 © DAI / J.P. Wisshak, Madrid.

Tour Hassan de Gabriel Veyre, 1935  
 © Fondation Gabriel Veyre. © Chalons-sur-Saône, Musée Nicéphore Niépce.



جامع القرويين (فاس)، زخرفة من القبة المرابطية، وزارة الثقافة، مديرية التراث، الرباط  
 Mosquée de la Qaraouiyyine, Décor almoravide de la coupole barlongue.  
 La mosquée Qaraouiyyine de Fès  
 © Direction du Patrimoine culturel-Maroc, Rabat.



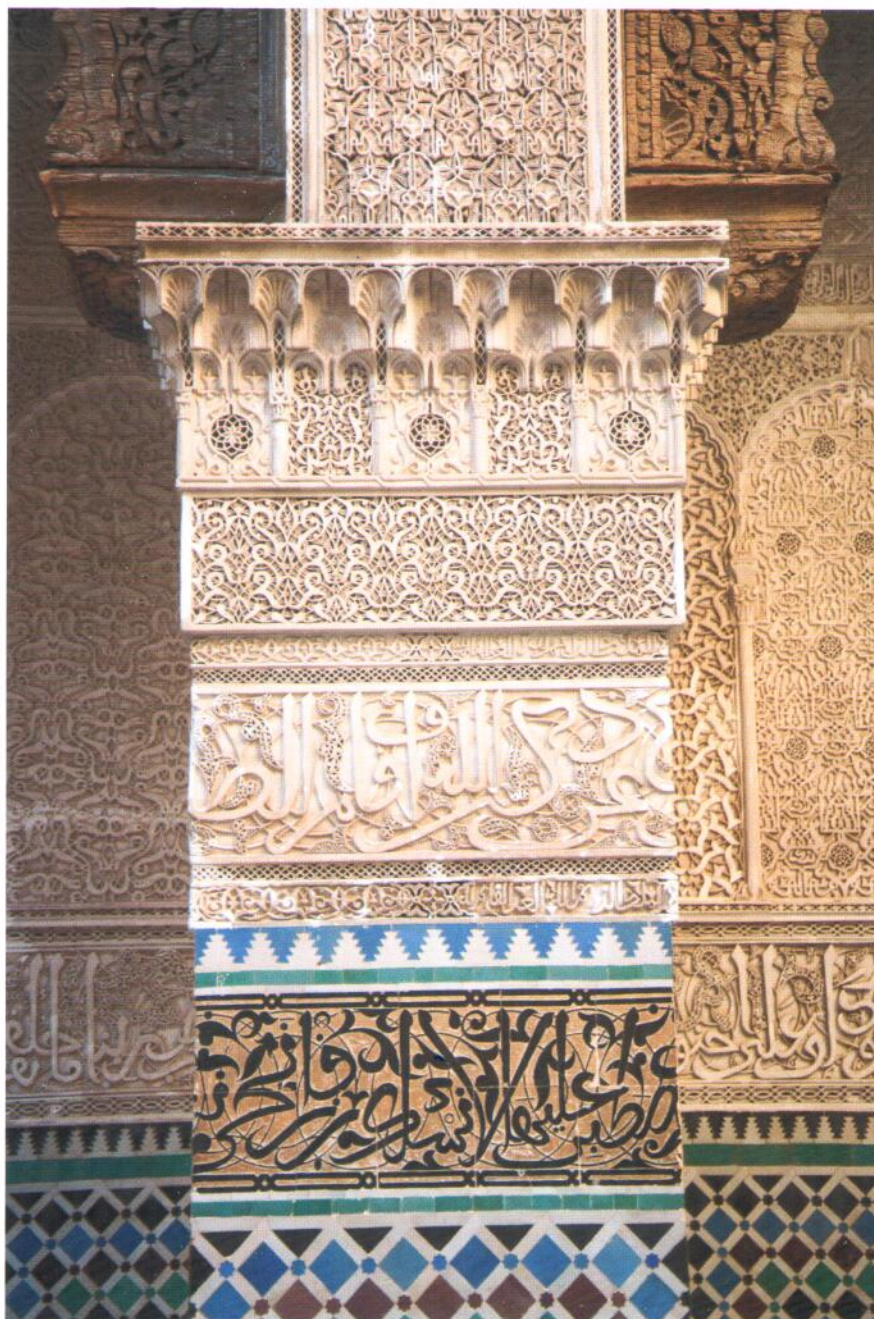
مدرسة العطارين، فاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف، Fondation nationale des musées marocains.

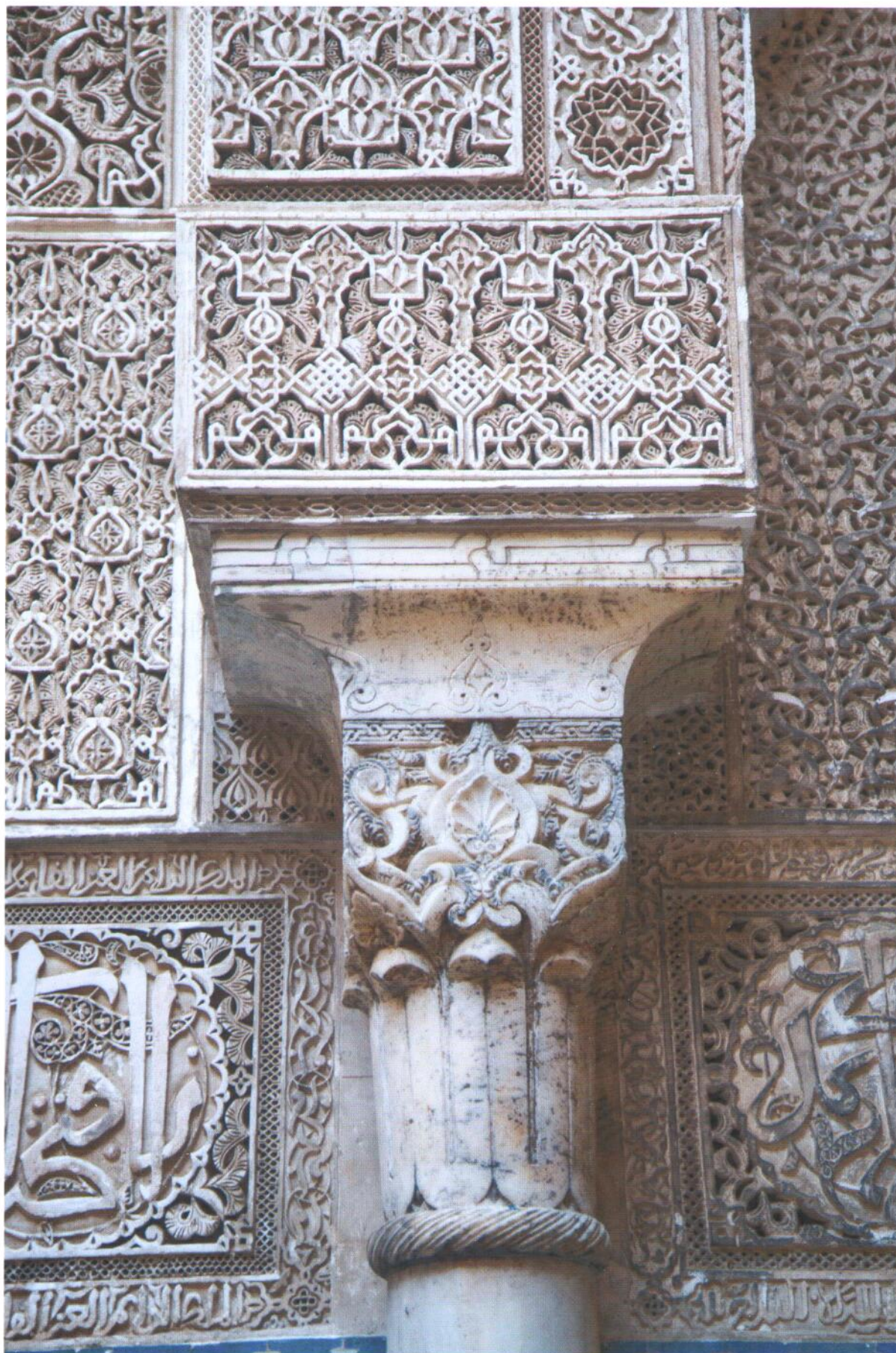
Visuels de sites au Maroc (Fès et Rabat) dans le cadre de l'exposition

## ***Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne***

**Du 3 mars au 3 juin 2015** - Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain.

Les visuels portant mention « © Fondation nationale des musées marocains » peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition, et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et d'envoyer une copie de l'article à l'adresse : [khoujahi@gmail.com](mailto:khoujahi@gmail.com)





Madrasa El Attarine, détail, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



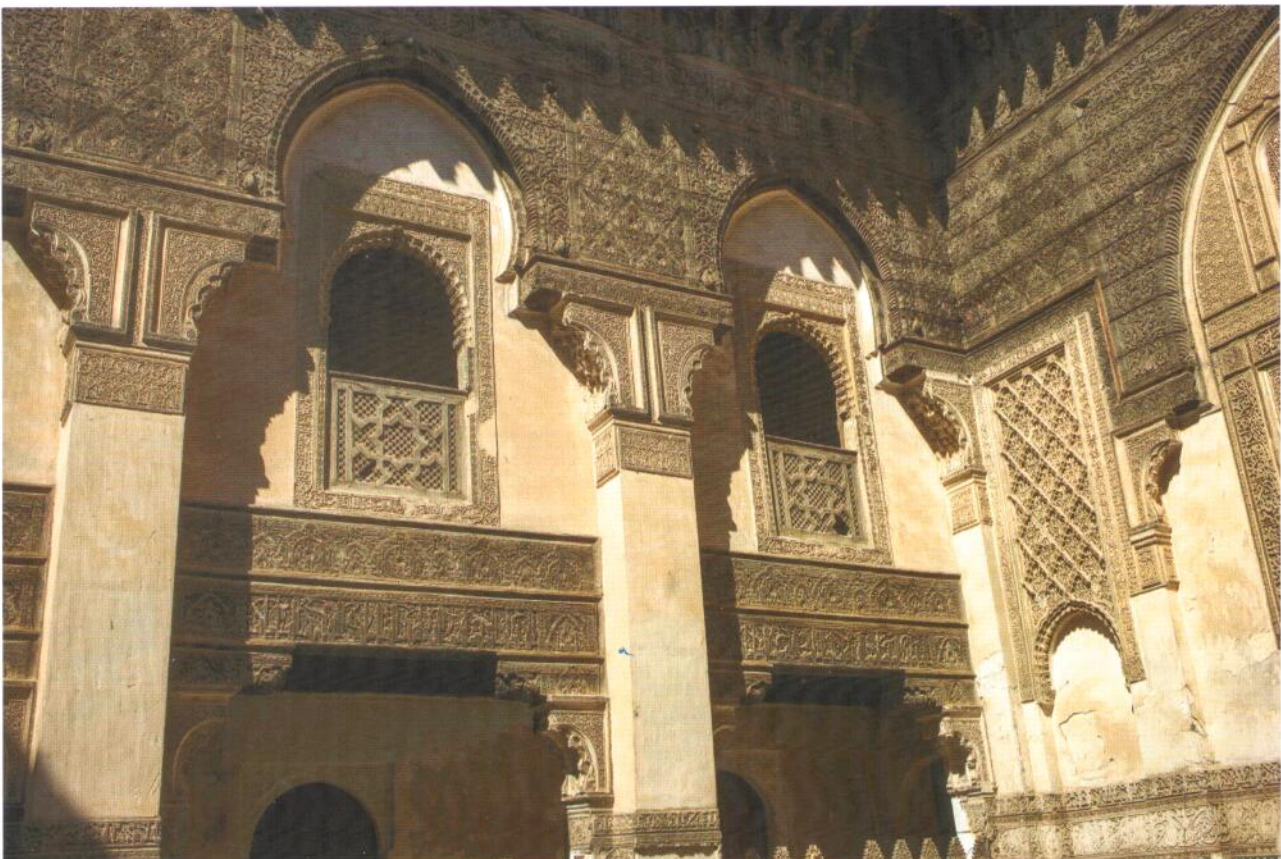
Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



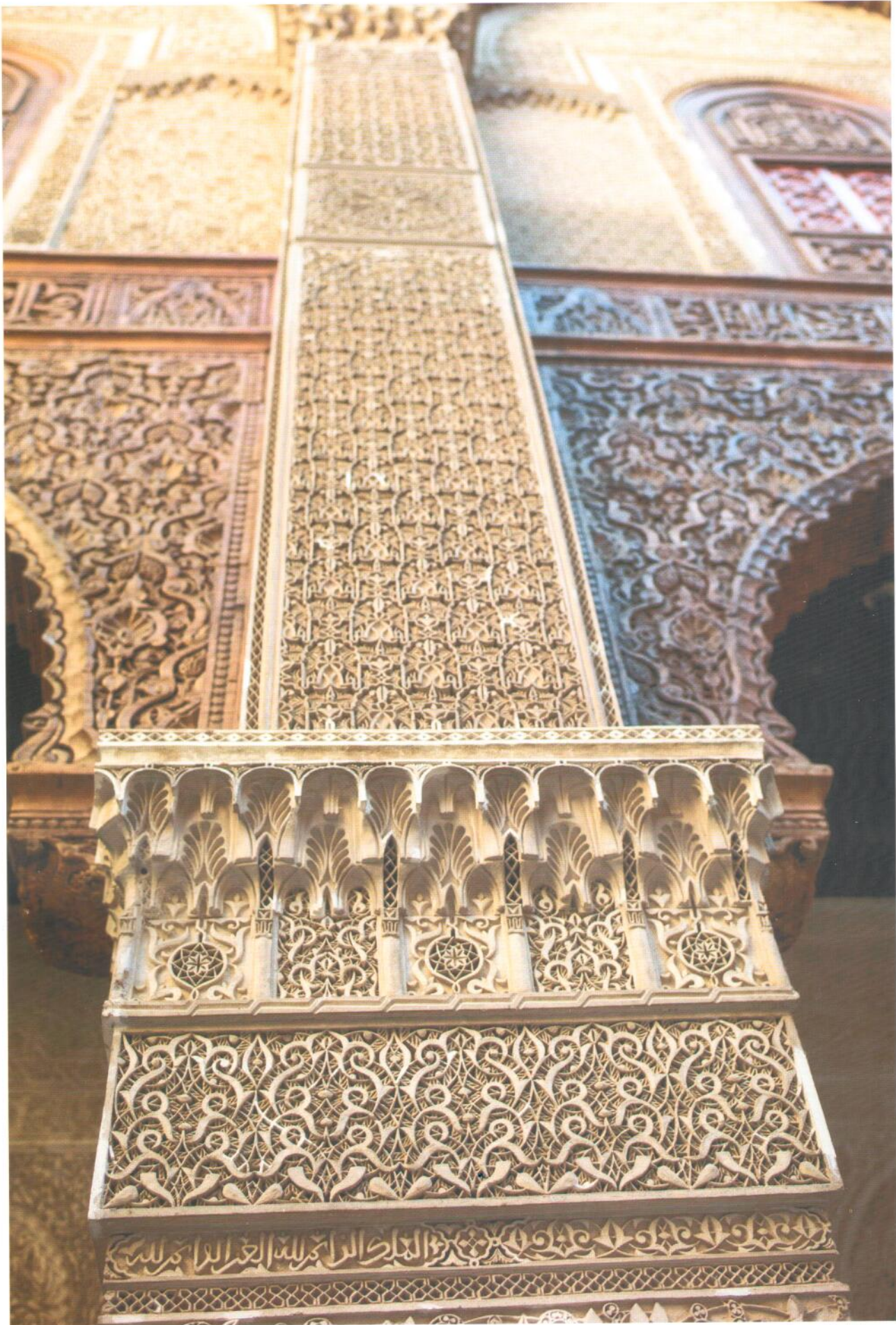
Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
 © Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف



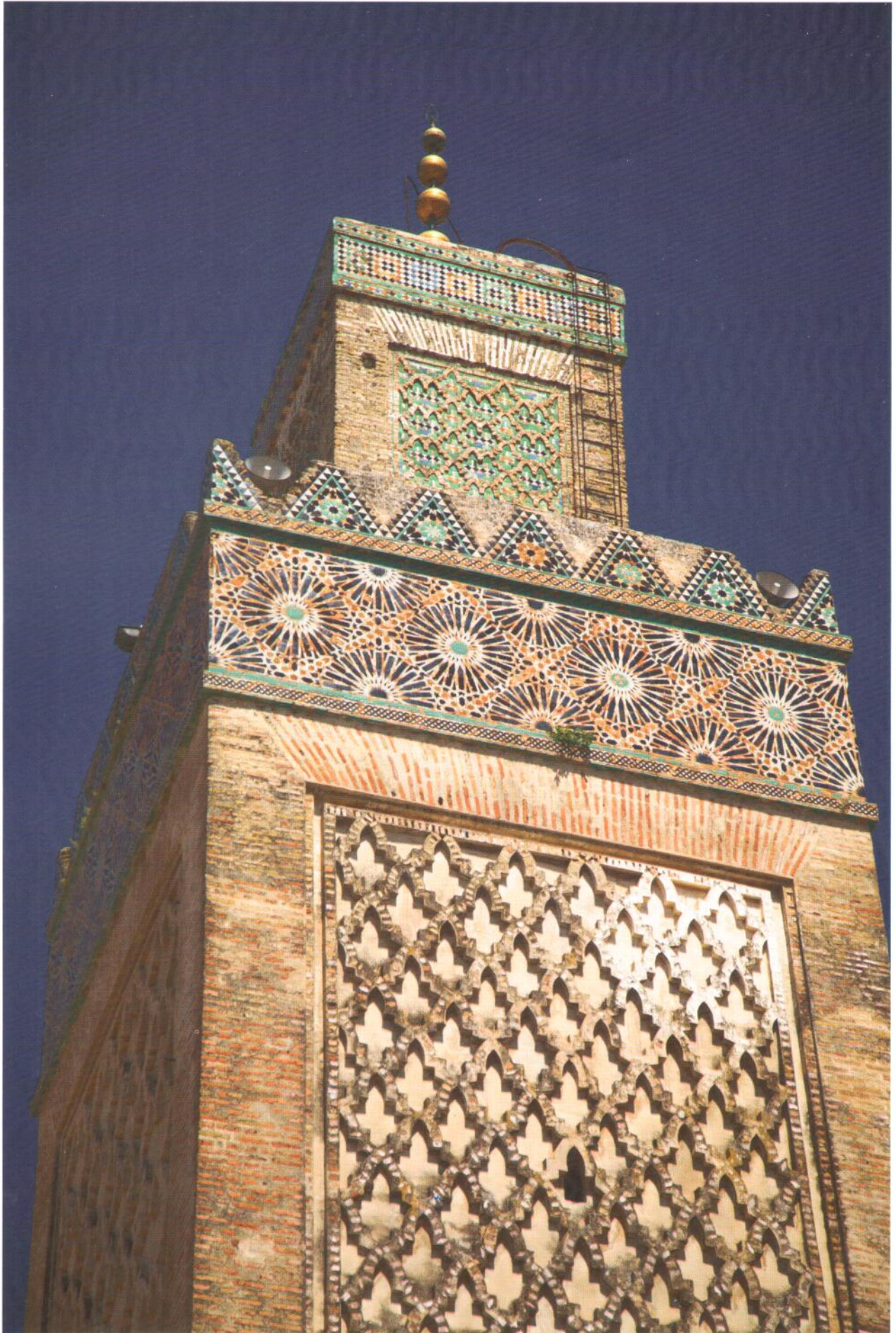
Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
 © Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
 © المؤسسة الوطنية للمتاحف



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مدرسة العطارين، فاس  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



Minaret de la madrasa Bu Lananiya, Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

صومعة المدرسة البوعنانية، فاس، المغرب  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



J. La mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مسجد القرويين، فاس، المغرب  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



La mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مسجد القرويين، فاس، المغرب  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف



La mosquée al-Qarawiyyin de Fès, Maroc.  
© Fondation nationale des musées marocains.

مسجد القرويين، فاس، المغرب  
© المؤسسة الوطنية للمتاحف